L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 17 AVRIL 1856.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.,
PROPRIÉTAIRES-GÉRANTS:
G. F. WEISSE, E. DUFOUR,
E. DEVERGES, E. HARBY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 17 AVRIL.

ABONNÉS A LA SEMAINE.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros. Il se présente tous les jours dans nos bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour un mois ou deux, mais comme en leur ouvrant un compte particulier pour une aussi courte période nous surchargerions sans profit la comptabilité, nous avons résolu de tout concilier en autorisant nos porteurs à nous représenter. C'est donc à ces derniers que les abonnés à la semaine devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

Affaires de l'Amérique Centrale.

On a dû voir par les nouvelles d'hier que l'orage qui depuis quelque temps grondait sourdement dans l'Amérique Centrale a enfin éclaté. Les Américains qui s'y sont établis à la suite de Walker et qui ont pris virtuellement possession du Nicaragua, sont antipathiques à la population espagnole qui voit en eux des oppresseurs. Elle ne les a d'abord tolérés que parce qu'elle avait besoin de leur secours pour triompher des factions, mais ils lui sont maintenant odieux parce qu'après avoir soutenu un parti ils ont résolu de ne point abandonner ce qu'ils possédaient et de rester là où ils se trouvaient si bien.

Les démocrates du Nicaragua se repentent sans doute d'avoir appelé Walker à leur aide. Les Américains les ont, en effet, complètement effacés et font les affaires du pays sans se préoccuper des désirs ou de l'opinion de l'ancienne population.

Le Nicaragua est certainement mieux gouverné qu'il ne l'était avant l'arrivée de Walker; malheureusement, l'amour-propre des habitans est froissé. Ils se sentent dominés, ils comprennent qu'ils se sont donné un maître et ils brûlent d'en être délivrés. Ils sont contenus au Nicaragua par la présence du dictateur, mais dans les autres Etats de l'Amérique Centrale ils ont sonné le tocsin de la révolte. Costa Rica a été la première à pousser le cri de guerre; elle a audacieusement jeté le gant à Walker, a levé une armée et a déjà envahi le Nicaragua.

L'avant-garde du dictateur a été battue à Santa Rosa. Se composait-elle de quatre cents hommes, comme le disent les dernières nouvelles? Nous en doutons. D'abord quatre cents Américains, quelque courage qu'on accorde à leurs adversaires, n'auraient selon toute probabilité pas lâché pied au bout de quatorze minutes de combat. Ils auraient opposé une résistance plus vigoureuse à l'ennemi. On doit se rappeler que la petite armée de Walker ne renferme que des hommes déterminés qui ont brûlé leurs vaisseaux en débarquant à San Juan et qui y sont allés dans l'intention de vaincre ou de périr. De pareils soldats ne fuient pas aisément, même devant des forces supérieures. Ils se défendent à outrance et font acheter chèrement la victoire à l'ennemi. Nous pensons donc qu'il y a eu exagération dans les rapports transmis de Punta Arenas.

En second lieu, on n'a peut-être pas oublié que le colonel Schlesinger en quittant Virgin Bay n'avait que deux cent cinquante hommes. Il n'est pas probable que des renforts aient pu lui parvenir avant le combat, et nous supposons que le nombre des hommes valides qui ont pu prendre une part active à l'action de l'hacienda de Santa Rosa ne dépassait pas deux cents. La division de Costa Rica se composait de cinq cents hommes. Certes, nous ne mettons pas en doute le courage et l'intrépidité de ces derniers, mais nous croyons qu'ils sauraient aisément au vu de leurs raisons des flibustiers, ceux-ci devaient leur être de beaucoup inférieurs en nombre.

Laissant de côté la question de droit et celle de savoir jusqu'à quel point Walker est autorisé à entreprendre la régénération sociale et politique de l'Amérique Centrale, en gouvernant despotiquement les populations, nous nous demandons si l'échec essayé par son avant garde à Santa Rosa est de nature à compromettre sa cause.

Nous ne le croyons pas. L'affaire du 20 mars n'a été en définitive qu'une escarmouche; si Walker eut été présent, l'insuccès de sa petite troupe aurait pu avoir pour lui de graves inconvéniens en ébranlant la confiance qu'il inspire aux flibustiers et en diminuant l'épouvante dont son nom seul frappe la plupart des habitants. Mais c'est un de ses lieutenants qui s'est laissé battre ou plutôt surprendre, et il reste encore à la tête d'environ deux mille hommes déterminés.

On ne saurait néanmoins se dissimuler que sa situation soit beaucoup plus grave pour lui depuis le revers éprouvé par Schlesinger. Les autorités et la population de Costa Rica ont montré une rare décision; elles ont envoyé leur armée au-devant des flibustiers et ont résolu de porter la guerre sur le territoire même du Nicaragua. Le président s'est embarqué à Punta Arenas, avec un corps d'environ trois mille hommes, pour aller attaquer Walker sur son propre terrain. Cette manœuvre hardie lui réussira peut-être, s'il n'éprouve point de revers au premier engagement, car dans ce dernier cas, il lui faudrait se rembarquer en toute hâte et renoncer à l'espoir d'une revanche. S'il débute, au contraire, par un avantage et qu'il se fortifie sur le territoire de l'ennemi, il est plus que probable que San Salvador, Honduras et Guatemala, qui hésitent encore, lèveront à leur tour l'étendard de l'insurrection et enverront des renforts à l'armée costa-ricaine.

EUROPE.

Les dernières dépêches transmettant les nouvelles apportées par le Cambria nous apprennent que non seulement on ne doute pas du rétablissement de la paix en Europe, mais que l'on prétend même en connaître les conditions, malgré le mystère qui environne les délibérations du Congrès.

Louis-Napoléon se propose, dit-on, pour célébrer la ratification du traité de paix, lorsque cet événement aura lieu, de donner aux plénipotentiaires le spectacle d'une revue de cent mille hommes. Il y aura en outre un Te Deum et des salves d'artillerie.

Le czar Alexandre et l'empereur d'Autriche ont l'intention de venir à Paris dès que la paix sera proclamée.

En Angleterre on ne paraît pas très-content des conditions auxquelles, s'il faut en croire le bruit public, la paix doit se faire. Le Times de Londres les repousse comme incompatibles avec la dignité et les intérêts de la Grande Bretagne.

Les difficultés entre l'Autriche et Rome au sujet de l'exécution du concordat, ont été réglées amicalement.

Les journaux anglais ont entièrement cessé de s'occuper du différend entre l'Angleterre et les Etats-Unis au sujet de l'Amérique Centrale.

LES FRANÇAIS AUX ANTILLES.—Le 8 mars quatre bâtimens de guerre anglais et deux français, qui faisaient l'année dernière partie de la flotte de la Baltique, sont arrivés à Port au Prince. Le bruit courait que d'autres navires étaient attendus et que douze ou quinze mille hommes de troupes françaises avaient débarqué à la Guadeloupe. Les journaux du nord font toutes sortes de suppositions sur la destination de ces forces. Les uns croient qu'elles doivent opérer contre Walker, les autres qu'il s'agit de contraindre Soulouque à remplir les engagemens contractés envers la France. Il est plus probable que les régiments dont on annonce l'arrivée aux Antilles viennent relever la garnison des îles françaises et qu'une partie est destinée aux possessions que possède la France dans le Pacifique.

ÉLECTIONS MUNICIPALES.—Les élections municipales ont eu lieu lundi dernier à Bayou Sara. Voici la liste des candidats qui ont triomphé: E. Leote, démocrate, maire; E. Hills, américain, trésorier; W. W. Packie, démocrate, greffier; John H. Kenshaw, J. P. Irvine, J. Barkdull, J. Whiteman, G. Hofman, (trois américains et deux démocrates), membres du conseil; Lewis E. Turner, américain, constable.

L'honorable J. P. Benjamin, sénateur de la Louisiane, a donné une lecture ces jours derniers à Petersburg, en Virginie. Le sujet de son discours était le Droit tel qu'on l'exerçait à Rome à l'époque de Cicéron et d'Hortensius, et plus tard, au troisième siècle, aux jours de Papinien et d'Ulpien. M. Benjamin est entré aussi dans des détails très intéressants sur la procédure devant les tribunaux romains et sur la conduite, la tenue, les coutumes et les honoraires des avocats romains.

ACCIDENT.—Un triste accident est arrivé ces jours derniers à bord du steamer Financier. Ce bateau venait de s'arrêter à Caddo, lorsqu'un jeune homme nommé Charlton Dickinson, essayant de tirer de dessous des malles son fusil, fit à son insu jouer la batterie de l'arme et reçut toute la charge dans le corps. Il est mort sur le champ. Le coroner a constaté l'accident.

CONSUL DE BAVIÈRE.—Le président a reconnu M. Jacob Kauffmann Annie comme consul de Bavière à la Nlle-Orléans.

INCENDIE A BAYOU SARA.—Le feu a pris samedi dernier à la maison de M. B. M. White, à Bayou Sara. L'édifice et plusieurs bâtisses voisines ont été détruites par les flammes.

Dépêches Télégraphiques,
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Congrès.

Washington, 15 avril. SÉNAT.—Le comité des postes a rapporté un bill pour encourager l'établissement de nouvelles lignes de steamers destinées au transport de la malle.

Chambre.—La chambre a voté un bill pour faciliter l'obtention de preuves dans les cas où des papiers ont été perdus au service militaire des Etats-Unis.

Marché de New-York.

New-York, 15 avril.—Notre marché aux cotons est actif; il s'est vendu aujourd'hui 5,000 balles. Middling Orléans, 11 cts; middling uplands, 10¾ cts. Farines de l'Ohio, $6 37½.

Vicksburg, 16 avril.—Le Dr Robertson est descendu ce matin à 10 heures et le Falls City cette après-midi à 4 heures.

THÉATRE D'ORLEANS.—C'est aujourd'hui qu'a lieu le bénéfice de Mme Laget. Le ban et l'arrière-ban des habitués se donneront rendez-vous au théâtre pour cette solennité. Comme actrice et comme chanteuse Mme Laget occupe un rang élevé dans la hiérarchie artistique. Un chef-d'œuvre de Meyerbeer, le Prophète, fera les frais du spectacle.

CHRONIQUE LOCALE.

NOUVEAU JUGEMENT.—La Cour de District des Etats-Unis a accordé un nouveau jugement à M. Louis Guilbert, qui est accusé d'avoir décacheté une lettre adressée à une personne de Madisonville. M. Guilbert a basé sa demande sur ce qu'il peut établir que la lettre a été décachetée en présence de plusieurs personnes.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT.—Le Juge Robertson a prononcé, hier, les sentences suivantes:

George Welsh, déclaré coupable d'avoir enlevé $317 à Peter Flaherty, a été condamné à deux mois de travaux forcés.

D. Owens, h. c. l., pour port d'armes—un mois de prison.

William Benson, pour vol—un mois de prison.

Victor Gerard, pour avoir volé deux montres à Auguste Lecompte—deux ans de travaux forcés.

Alex. Duchesquet, pour vol de montre—deux ans de travaux forcés.

Andrew Johnson, pour vol dans le magasin de MM. Zeliner, King & Co.—deux ans de travaux forcés.

—L'affaire Jules Caire contre W. Reese (greffier de la Sixième Cour de District) a été commencée hier et renvoyée à ce matin.

ACCIDENTS.—Patrick Healey, conducteur de dray, employé de M. A. Ward, a eu la jambe cassée par un coup de pied de mulet. Il est à l'Hôpital.

James Hesler a été blessé accidentellement mardi soir par une personne dont on ignore le nom. Il avait reçu quatre postes dans la cuisse.—A l'Hôpital.

6e COUR DE DISTRICT.—Mme Anna Flowers demande à la Quatrième Cour de District de prononcer le divorce entre elle et James Ferguson, qu'elle accuse de l'avoir insultée, maltraitée et abandonnée.

ARRESTATIONS.—A. Moreto, second teneur de livres du bateau à vapeur Granada, a été arrêté hier à la demande du capitaine R. Crump, qui l'accuse d'avoir déposé à la Banque de l'Etat une fausse pièce en or de vingt piastres. Le capitaine ajoute que Moreto se charge de faire passer la fausse monnaie que fabriquent certains individus.—En prison faute d'un cautionnement de $2,000.

John Bricks devra répondre à l'accusation d'être entré chez M. Charles Morin et de l'avoir violemment assailli.—Cautionnement de $500.

Fanny, esclave de Mme Lige, est en prison pour avoir insulté Mme Lefebvre et jeté son enfant dans le ruisseau.

Le recorder Bright a fait écrouer William Donovan qui est accusé d'avoir assommé J. H. Schrepper et de l'avoir grièvement blessé.

MEETING DE CONDAMNÉS LIBÉRÉS A LONDRES.

Un singulier meeting tenu récemment à Londres, peint d'une manière remarquable les habitudes de la vie anglaise; c'est un meeting de condamnés libérés (Ticket of Leave men). Il avait été convoqué par M. H. Mayhew, auteur d'un ouvrage sur le Travail à Londres et le Paupérisme à Londres, dans le but d'offrir, aux individus de cette classe qui désirent avoir une vie meilleure, l'occasion d'expliquer les difficultés qu'ils éprouvent dans leurs efforts de gagner honnêtement leur vie. Les individus admis n'étaient introduits qu'en présentant leur feuille de libération, et étaient invités, à leur entrée, à remplir les colonnes d'un registre constatant leur âge, leur genre de travail, le crime pour lequel ils avaient été condamnés, leur peine et le genre d'instruction qu'ils avaient reçue. D'après ces renseignements, il fut possible d'établir que parmi les 56 individus qui avaient répondu à la convocation de M. Mayhew, trois seulement avaient plus de 40 ans, le plus âgé ayant soixante-huit ans, et la plus grande partie ayant de 18 à 35 ans. Ils étaient la plupart journaliers, crieurs, serruriers, marchands des quatre saisons, cordonniers, charpentiers, vivant enfin du travail manuel. Leurs condamnations variaient de 2 à 14 ans de transportation. Plus de la moitié avait reçu une éducation sommaire dans des écoles de jour ou dans des écoles du dimanche.

Soupçonnant que ces hommes ne viendraient pas répondre à son appel, si la police pouvait se présenter soit dans la salle, soit à l'entrée, M. Mayhew avait pris la précaution de s'adresser aux commissaires de police, et les autorités avaient immédiatement consenti à la demande qui leur avait été adressée, de sorte qu'aucun agent de police n'eût le droit d'assister au meeting.

M. Mayhew expliqua à ses auditeurs l'objet pour lequel il les avait convoqués. Il pensait que la formation d'une société, formée de personnes honorables, pourrait amoindrir les obstacles qui se présentaient lorsqu'ils réclamaient du travail. Il engagea ceux qui, parmi eux, croyaient pouvoir présenter quelques observations utiles à monter sur la plateforme et à s'adresser à leurs camarades d'infortune.

Le premier orateur, qui paraissait un jeune homme, expliqua qu'après avoir été condamné à sept ans de transportation, il fut relâché ayant empoché environ 150 francs, avec la crainte de savoir comment gagner sa vie, n'ayant pas de renseignements à pouvoir donner sur la manière de gagner son pain. Son premier patron, au sortir, un Monsieur lui offrit un petit verre, mais la privation de spiritueux lui fit tourner la tête, il s'enivra et dépensa tout son argent le même jour. Arrivant à Londres sans un sou, sans un ami, que pouvait-il faire? Après avoir inutilement cherché du travail, il se remit en relations avec ses anciens compagnons de débauche, vola et se fit ainsi de 125 à 150 francs par semaine: mais il aurait de beaucoup préféré 25 francs par un travail honnête. Il fut condamné de nouveau à douze mois de prison, et il vient de fuir sa peine. Il serait très heureux de mener une vie honnête, et si l'on pouvait lui assurer l'existence par son travail, il ne retomberait jamais dans le crime.

Le second orateur, marchand ambulant de 25 ans environ, orphelin depuis dix ans, a d'abord vendu des oranges pour vivre, mais ayant fait connaissance de petits voleurs de son âge, il fut bientôt condamné à 7 ans de transportation. A sa libération, il se fit marchand de peaux de lapins, mais il fut maltraité à plusieurs reprises par la police à cause de son passé. Il n'est pas retombé dans le crime; il s'est marié il y a 15 mois, et vit bien difficilement. Il est vous parler de tout son pouvoir ceux qui veulent rentrer dans le bien, parce qu'il sait ce qu'il en coûte.

Le troisième orateur est un tailleur de pierres, gagne maintenant sa vie, et veut venir en aide à ses malheureux camarades d'infortune.

Le quatrième orateur, ouvrier de port, déjà âgé, se prétend victime d'une erreur judiciaire à la suite de laquelle il a été condamné à 14 ans de transportation. C'est à peine si, de temps à autre, il peut trouver de l'occupation, et aujourd'hui qu'il n'a pas de travail, il ne sait plus comment vivre.

Le cinquième et dernier orateur, serrurier, qui est estropié, se plaint des traitements subis dans les établissements pénaux, et ajoute que la conduite à l'égard des condamnés rend toute réformation presque impossible.

M. Mayhew remercie les orateurs, leur fait espérer un meilleur avenir, et les félicite de l'ordre qui a régné dans le meeting; chacun se retire avec la plus grande satisfaction.

UN ESPADON ATTAQUANT UN STEAMER.—Dans la dernière traversée du Cortès, dit l'Echo du Pacifique, de San Francisco à San Juan del Sur, on observa un large espadon le long du steamer. Pendant un moment, ce gladiateur des eaux sembla contempler les énormes proportions du bâtiment, comme s'il eut calculé les chances du combat, puis il s'élança tout-à-coup vers les flancs du navire et plongea la lance redoutable dont il est armé dans la membrure, juste au-dessous du doublage en cuivre. Il fit alors, pour se dégager, de violents efforts, qui furent inutiles, jusqu'à ce que les mouvements imprimés au steamer par la houle eussent occasionné la rupture de son épée. L'espadon, blessé et désarmé à la première charge, abandonna le champ de bataille, laissant enfoncé dans le flanc du bâtiment un morceau de défense long de dix-huit pouces environ, et qui ne put être retiré qu'avec peine. Ce singulier trophée a été rapporté à San Francisco, et les incrédules ont pu l'examiner dans les bureaux de la compagnie.

On sait que l'espadon est l'ennemi des baleines et des monstres marins, et qu'il les combat à outrance partout où il les rencontre. Sans le moindre doute, il aura pris le Cortès pour quelque ennemi gigantesque digne de lui, et il a été victime de sa bravoure.

MŒURS DES BIRMANS.

L'empereur des Birmans, pour combattre l'amour effréné de ses sujets pour le luxe, vient de décréter des lois somptuaires très rigoureuses. L'usage de la vaisselle d'or est interdite aux sujets, de quelque rang qu'ils soient. Le nom de ce métal est considéré comme un attribut de la puissance souveraine. Tout ce qui appartient à la personne du monarque est d'or; on dit le palais d'or, les oreilles d'or, les yeux d'or, la bouche d'or, le palanquin d'or. Les membres de la famille impériale déposent des sommes énormes pour faire dorer tout ce qui les entoure.

Cependant il est permis aux deux sexes de porter des anneaux et des boucles d'oreilles d'or, et aux femmes seulement d'avoir des colliers du même métal, mais d'un poids déterminé. Les nobles peuvent porter le sabre, chaîne qui se porte sur l'épaule: c'est la marque exclusive de leur grade, et le nombre de rang indique le degré de noblesse.—L'empereur le porte à vingt-quatre; les personnes du plus haut parage, douze, et ainsi de suite jusqu'à trois. Après la tsaloway vient le parasol, porté par un valet qui ombrage la tête de son maître. Quand celui-ci rentre chez lui, le parasol est planté devant sa demeure, et les gouverneurs de province et les juges ont des parasols dorés ou en soie; ils ont également le droit de porter une pipe et une boîte à bétel en argent par un incrusté d'or, ad libitum, un flacon, une coupe et un crachoir aussi en argent, et une paire de pantoufles brodées.

Au monarque seul est réservé le parasol blanc, couvert de petits ornemens d'or. Celui des membres de sa famille est en soie de couleur et doré; plus la soie se rapproche du blanc, plus on est près du trône ou en faveur. Les placets, pétitions, lettres, etc., etc., ont aussi une forme déterminée, et ce serait un acte de trahison que de manquer à cette loi. La forme, la longueur et l'ampleur des robes de bon sens sont aussi réglementés; la robe d'une paysanne doit être soigneusement croisée sur la poitrine; celle d'une dame noble peut être ouverte par devant de manière à laisser voir une chemise brodée d'or.

Il est également défendu de peindre en rouge les maisons ou les colonnes et les portes d'une maison. Cette couleur est réservée à l'empereur. De ces restrictions, qui frappent de punitions terribles les délinquants...

tellement une foule de prétendues sortes sortes de vexations et d'avanies. Par exemple, un citoyen a-t-il un bel enclos, un serait recommandé; la nuit est du monde, il est à la disposition du juge, qui en rouge et lui extorque ainsi une portion de sa fortune au bénéfice de se dénoncer. Le châtiment étant laissé à l'arbitraire du juge, on a tout intérêt à ne jamais tomber entre ses mains; ce serait une ruine complète.

De pauvres paysans, par se soustraire à l'action des rayons embrasés du soleil qui les frappent verticalement, déploient sur des baguettes une partie de leur turban de mousseline blanche; c'est assez pour les faire passer sous le bâton en les châtiant. Le passage de l'empereur étant blanc, les agens de la police locale ne manquent pas d'accuser ces malheureux d'avoir usurpé les couleurs impériales, à moins qu'ils ne leur payent de grosses sommes ou ne consentent à se dépouiller des objets les plus précieux au profit de ces messieurs.

MUTISME NERVEUX.

Un cas curieux de mutisme nerveux, déterminé par une émotion, est rapporté par l'Union médicale, d'après un journal de clinique allemand:

Le fils d'un paysan, âgé de douze ans, bien portant et bien développé, perdit subitement son père. Pendant l'enterrement, il s'affaissa sur lui-même et fut emporté sans connaissance. Un quart-d'heure après, il reprit ses sens, mais ne pouvait proférer aucun son. Le docteur Panthel le vit le lendemain; et lui trouva une intelligence parfaitement claire; ce garçon n'accusait aucune douleur, et ne présentait aucune lésion de motilité ou de sensibilité. Les mouvemens de la langue et des lèvres étaient volontaires et réguliers, la déglutition et la respiration normales. Quand on insistait pour le faire parler, il montrait par signes qu'il ne le pouvait pas, et, malgré ses efforts, la bouche, la mâchoire inférieure et la langue restaient immobiles. C'est pendant un de ces efforts que notre confrère s'aperçut que les muscles intrinsèques du larynx, innervés par le grand hypoglosse, étaient animés d'un mouvement vibral intense et continu. Ces mouvements commençaient au moment où le garçon se proposait de parler, et cessaient quand on le calmait et lui disait de ne pas parler. Pendant un de ces accès, que l'on pouvait produire à volonté, le docteur Panthel comprima avec la main ces muscles; instantanément le spasme cessa, et le malade put parler, à son grand plaisir. Mais au moment où la main quitta le cou, la parole était perdue.

Cet état persista pendant trois jours, pendant lesquels cette expérience fut fréquemment renouvelée par le médecin et les assistans. Le quatrième jour, tout était rentré dans l'ordre. Quinze jours après, ce garçon fut effrayé par une compagnie de perdrix qui se leva à côté de lui, et il perdit de nouveau la voix pendant deux jours, et avec les mêmes symptômes. Quelques semaines plus tard, une troisième attaque, de quelques heures seulement, fut causée par une émotion. Plusieurs années se sont écoulées depuis, et le jeune homme est resté tout-à-fait bien portant.

"Le docteur Panthel regarde cet état comme dépendant d'un spasme déterminé par le grand hypoglosse.

"Cette observation est curieuse, surtout sous le rapport physiologique. Elle est une nouvelle preuve que plusieurs rameaux nerveux, de différentes provenances, innervant le même muscle, ne peuvent se suppléer mutuellement pour les différentes fonctions auxquelles ce muscle peut être appelé. On pourrait rapprocher ce cas du bégaiement partiel, dans lequel les malades ne peuvent facilement prononcer de certains mots, qu'ils redoutent pour cette raison; quand ces mots se présentent à eux inopinément, ils les disent nettement, mais quand ils ont la conscience que ces expressions vont venir, ils ne peuvent associer les mouvements musculaires de manière à les prononcer nettement." Ici, l'influence a été au point de rendre la coordination plus que difficile, impossible; de là ces mouvements musculaires spasmodiques, durant aussi long-temps que l'effort de parler."

CHIRURGIE SPIRITUALISTE.

Le docteur Daxter raconte le fait suivant dans le Sacred Circle, journal publié à New-York:

"Au mois d'octobre dernier, j'allai voir un ingénieur dont les doigts medium et annulaire d'une main avaient été coupés par une machine. Le doigt du milieu avait été séparé à la première phalange, et le doigt annulaire l'avait été environ à la moitié de sa longueur. Il coulait beaucoup de sang, les moignons étaient déchirés, et les extrémités des os s'étendaient au-delà du bord des chairs. Quand j'entrai dans l'appartement, les portions séparées des doigts n'avaient pas été recueillies: je demandai qu'on les cherchât. Quelqu'un alla à l'atelier, les trouva sur la machine et me les apporta: ils étaient entièrement froids, quarante minutes s'étaient écoulées depuis l'accident.

"Je me disposais à panser les moignons, et je ne supposais pas qu'il fut possible de faire reprendre les portions détachées, quand je sentis sur mon épaule le contact d'une main invisible, et j'entendis une voix qui murmura distinctement à mon oreille: Appliquez les tronçons sur les moignons et bandez les plaies. J'avoue que je doutai de la suggestion, et pourtant, je ne pus résister à la tentation d'essayer l'expérience. En conséquence, et quoique les morceaux détachés fussent froids et paraissent ne conserver aucune étincelle de vitalité, je les rapprochai des plaies et j'enveloppai les doigts de linges. Je laissai le malade en lui disant que j'avais fait un essai pour voir s'il était possible de faire reprendre les bouts de doigts, mais que je craignais bien de ne pas réussir.

"Je ne parlai à personne de la suggestion de l'esprit, décidé à attendre l'issue du traitement. Cela dura six semaines. Il n'est pas nécessaire de détailler ici les circonstances du traitement. Il me suffira de dire que quand je quittai la ville au mois de janvier pour aller prêcher dans l'ouest, les doigts étaient bien près d'être guéris. J'ai examiné mon malade aujourd'hui, ses doigts sont entièrement guéris, et il s'en sert aussi bien qu'avant l'accident. Les parties détachées et que j'ai rajustées, ont si nettement reprises, qu'il est difficile de marquer la place de raccordement, et qu'à examiner les doigts, on ne croirait pas qu'il y ait jamais eu d'accident. Il est bon de rappeler que les morceaux avaient été détachés pendant quarante minutes, et que je les trouvai froids et ratatinés. Maintenant ils font corps avec le reste, et les ongles sont aussi bien faits qu'auparavant. Un des doigts est un peu plus court qu'il était, mais cela a l'air d'une imperfection naturelle.

"Je rapporte ce fait pour montrer la sagacité des intelligences qui nous entourent, et qui emploient leur action pour nous être utiles quand les circonstances le permettent.

"Il m'est arrivé souvent, durant le traitement, de demander aux esprits si je réussirais, et la réponse a toujours été affirmative. Dans tous les cas, les portions rajustées paraissaient prêtes à se détacher, mais on m'assura que ça n'aurait pas de suites; je fus poussé à employer une certaine lotion, ce que je fis avec succès.

"Quelques personnes penseront peut-être que les suggestions sont venues de mon propre esprit et non d'une source étrangère. Si je m'avais senti que j'étais dirigé par l'intelligence d'un être invisible, je ne me serais pas décidé à tenter une expérience qui, dans les conditions ordinaires, ne peut aucunement réussir. Quant à ceux qui sont curieux de vérifier le fait, je les engage à venir me trouver: j'offre de les accompagner chez la personne guérie.

PHRÉNOLOGIE.

Un heureux hasard me rapprochait ces jours derniers d'une de ces simples et honorables familles. Je pénétrais dans un salon perdu à l'extrémité d'un faubourg populeux. Je m'attendais à une conversation insignifiante. Quelle fut ma surprise! Je trouvai là une réunion de personnes intelligentes, d'esprits distingués, auxquels rien de ce qui appartient au mouvement philosophique et social de notre époque n'était étranger. On y discutait sérieusement les idées, les systèmes contemporains avec calme, avec beaucoup de sens.

Je rencontrai dans cet humble salon un savant professeur anglais, auquel les privilèges de l'intelligence ouvrent, comme à Asmodée, toutes les zones sociales, et le font bien venir dans le monde aristocratique aussi bien que dans les modestes régions de la bourgeoisie. Ce professeur, dont le nom est déjà bien connu dans le monde intellectuel, est M. le docteur Castle. Il vient d'ouvrir à Paris des cours de phrénologie qui ne ressemblent en aucune façon à tous les cours de ce genre, auxquels, depuis Gall, nous avons assisté.

M. Castle est sans contredit l'esprit le plus élevé, le plus complet, le plus sympathique qui ait jamais entrepris de vulgariser, en l'élargissant, la célèbre doctrine de Gall. Il a eu la gloire de donner à cette doctrine une pensée philosophique qu'elle n'a jamais eue jusqu'ici. Jamais parole plus originale n'a ouvert devant nous de plus vastes et plus lumineux horizons. Par la connaissance approfondie des facultés et des instincts humains, par leur pondération, le savant professeur arrive à la doctrine de la discipline personnelle et de la discipline sociale. L'individu, connaissant les bons et les mauvais côtés de ses tendances, peut se modifier lui-même, réprimer le mal et développer le bien autant qu'il est en lui de le faire, et le perfectionnement progressif des individus réagit inévitablement sur l'existence et la moralité des nations.

Considérée de ce point de vue, la phrénologie est évidemment appelée à exercer une influence incalculable sur les destinées individuelles et sur l'avenir des sociétés. Mais c'est surtout par son application à l'éducation des enfans, à la connaissance de leurs aptitudes encore en germe, que cette science sera féconde dans l'avenir et qu'elle peut, dès aujourd'hui, rendre d'immenses services, et on va le comprendre. Nous avons assisté, moins régulièrement que nous l'aurions voulu, depuis la soirée dont nous parlions tout à l'heure, aux leçons si intéressantes de M. le docteur Castle, leçons que suit avidement un auditoire d'élite, et ce qui nous a le plus frappé dans ces réunions, c'est la sagacité originale et profonde des examens de têtes d'enfans, c'est la netteté avec laquelle le savant professeur précise, non-seulement le caractère, les penchans, les facultés intellectuelles de l'enfant dont il palpe le crâne mais aussi les développemens, bons ou mauvais, de ce caractère, de ces penchans, de ces facultés, suivant que l'éducation les modifiera dans un sens ou dans l'autre. Nous ne savons pas pour les parens de guide plus sûr à consulter. Que de temps, que de dépenses, que d'efforts mal dirigés, que de déceptions les pères de famille s'épargneraient s'ils obtenaient à ces indications, que la nature écrit, en quelque sorte sur le boîte osseuse de notre cerveau, et que des mains très exercées peuvent seules déchiffrer!

Nous disons "des mains très exercées," car c'est une erreur trop répandue, en matière de phrénologie, que de croire aux significations absolues des protubérances du crâne. Telle bosse est développée, donc vous possédez tel instinct, tel penchant, telle faculté; vous êtes né avec des conditions intellectuelles déterminées. Ainsi comprise, la phrénologie ne serait pas une science, mais un abrutissement au plus grossier fatalisme. Les aspérités du crâne sont à la science phrénologique ce que les lettres de l'alphabet sont à l'écriture; c'est par leur combinaison...

intelligente et raisonnée que l'on parvient à rendre une pensée. Combien de phrénologues savent assembler et déchiffrer les signes que Dieu a tracés sur notre cerveau? Hélas! il en est peu. Pour notre compte, nous n'en connaissions pas avant d'avoir rencontré le docteur Castle. Seul, il nous a révélé la portée d'une science qui, pour n'avoir pas encore reçu ses grandes lettres de naturalisation dans le domaine scientifique, n'en est pas moins une des sciences les plus importantes pour le développement des destinées humaines, une de celles qui doivent exercer un jour la plus grande influence sur nos systèmes pédagogiques.

Nous avons vu un assez grand nombre d'enfans soumis à l'examen du docteur Castle; toujours ses appréciations ont été confirmées par leurs parens ou par leurs amis. Que d'indications précieuses à recueillir! que d'hésitations, que de tâtonnemens, que d'inquiétudes dans les familles pour pressentir la vocation des enfans, pour les diriger vers le but que Dieu leur assigne, et qu'un examen du genre de ceux dont nous parlons peut prévenir! Ainsi comprise, la phrénologie peut rendre et rendra, nous en sommes profondément convaincus, des services immenses aux familles et aux sociétés.

Nous avons été témoin d'un fait qui peut donner une idée de l'exactitude des appréciations phrénologiques. Un médecin de Paris arrive chez le docteur Castle, et, doutant peut-être de sa perspicacité, il lui présente, devant un nombreux auditoire, un crâne, le priant de déterminer avec précision quels avaient dû être les penchans, les sentimens et les facultés de l'être auquel ce crâne avait appartenu. M. Castle examine le crâne, il raconte, une à une, pour ainsi dire, les émotions de cet individu; il dépeint à grands traits son caractère, ses mœurs, ses habitudes d'esprit; il anime, en un mot, ce crâne inerte, il le fait revivre avec ses aspirations, ses tendances, ses dévouemens.

Le médecin avoua que la résurrection était complète et que le docteur Castle avait exactement signalé toutes les qualités et tous les défauts de l'homme. Mais, nous le répétons, c'est surtout au point de vue de l'éducation et de la direction de l'enfance que la phrénologie doit être puissamment utilisée.

(Siècle.)

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.

CHAPITRE X.

O PRINTEMPS! JEUNESSE DE L'ANNÉE, O JEUNESSE! PRINTEMPS DE LA VIE!

A neuf heures, Pétrus quittait son oncle et reprenait le chemin de la rue Notre-Dame-des-Champs.

Avant de rentrer chez lui, il leva la tête vers son pauvre atelier qui, dans cinq jours, allait être si complètement dévasté, et y vit de la lumière.

—Jean Robert ou Ludovic, murmura-t-il.

Et il passa en faisant de la tête un signe au concierge qui équivalait à ces mots:

—Je ne prends pas la clef, puisqu'on m'attend.

Pétrus ne se trompait point: c'était Jean Robert qui l'attendait.

A peine Pétrus eut-il paru sur le seuil, que Jean-Robert s'élança dans ses bras et s'écria:

—Succès, mon cher Pétrus, succès.

—Quel succès? demanda Pétrus.

—Quand je dis succès, continua Jean Robert, je devrais dire enthousiasme.

—De quoi me parles-tu? voyons, demanda Pétrus en souriant, car enfin, s'il y a succès, je veux y applaudir, s'il y a enthousiasme, je veux le partager.

—Comment! quel succès? comment! quel enthousiasme? Tu as donc oublié que je lisais ce matin aux acteurs à la Porte-Saint-Martin....

—Je ne l'ai point oublié, je ne le savais pas. Ainsi donc, succès d'enthousiasme!

—Immense, mon ami. Ils sont tous comme des fous. Au second acte, Dante s'est levé et est venu me serrer la main; au troisième, Béatrix m'a embrassé; tu sais que c'est Dorval qui joue Béatrix; enfin, quand la lecture a été terminée, tout le monde: acteurs, directeur, régisseur, souffleur, tout le monde m'a sauté au cou.

—Bravo! mon bien cher.

—Et je t'apportais ma part de contentement.

—Merci, ton succès m'enchante plus qu'il ne m'étonne. Nous te l'avions prédit, Ludovic et moi.

Et Pétrus poussa un soupir.

En rentrant dans son atelier, qu'il n'avait pas revu, en se retrouvant en face de tous ces objets d'art et de fantaisie, réunis avec tant de peine, Pétrus avait pensé qu'il allait quitter tout cela, et cette joie sans mélange de Jean-Robert lui avait arraché un soupir de la poitrine.

—Ah! ça, dit Jean-Robert, tu nous reviens de Saint-Malo bien triste, cher ami, et c'est moi qui, à mon tour, te demanderai qu'as-tu?

—Il n'est moi qui te dirai à mon tour: Tu as donc oublié?

—Quoi?

—Eh bien! en revoyant tous ces objets, tous ces bric-à-brac, tous ces bahuts, tous ces meubles que je vais quitter, je l'avoue que le courage me manque et que mon cœur saigne.

—Comment, que tu vas quitter?

—Sans doute.

—Tu vas donc louer ton appartement en garni, ou tu vas donc faire un voyage?

—Comment, tu ne sais pas?

—Quoi?

—Salvator ne t'a pas dit?

—Non.

—Alors, c'est bien, causons de la place.

—Non! pardieu, causons de ton soupir. Il ne sera pas dit que je serai gai quand tu seras triste.

—Mon cher, dimanche prochain, je fais vendre tout cela.

—Comment, tu veux vendre tout cela?

—Oui.

—Tu vends tes meubles?

—Cher, si c'était mes meubles, je ne les vendrais pas.

—Explique-toi.

—Ils ne seront à moi que quand je les aurai payés, et je les vends pour les payer.

—Je comprends.

—Non, tu ne comprends pas, cher.

—Alors, dis.

—C'est qu'en vérité je suis honteux de mettre mon meilleur ami au courant de mes faiblesses.

—Allons donc! va toujours, va.

—Eh bien, mon cher, j'étais tout simplement en train de ruiner mon père.

—Toi!

—Oui, mon brave et digne père. Je me suis arrêté à temps, mon ami; dans un mois, il eût été trop tard.

—Pétrus, mon cher ami, j'ai dans mon tiroir trois billets carrés signés Garat, une des signatures non-seulement les plus lisibles, mais encore les plus estimables que je connaisse: il va sans dire que c'est à ta disposition.

Pétrus haussa les épaules, et, pressant la main de son ami:

—Et ton voyage? lui demanda-t-il.

—D'abord, cher Pétrus, je voyagerais trop tristement te sachant triste. Puis j'ai mes répétitions, ma représentation.

—Puis encore autre chose, dit Pétrus en souriant.

—Quoi, autre chose, demanda Jean-Robert.

—Est-ce que c'est fini rue Laffitte?

—Ah! grand Dieu! pourquoi serait-ce fini? C'est comme si je te demandais: Est-ce fini boulevard des Invalides?

—Chut! Jean.

—Mais, tu m'y fais penser, tu refuses mes pauvres trois mille francs parce que tu ne saurais qu'en faire.

—Mon cher, ce n'est point pour cela, quoi que tu aies raison sur un point, c'est que mille écus seraient une somme insuffisante.

—Mais, cher ami, tu m'y fais penser, arrose toujours, avec mes mille écus, les plus altérés; fais-leur attendre ma représentation, le lendemain de la représentation, on ira trouver Porcher, et l'on aura dix mille francs, quinze mille francs s'il les faut absolument, sans un sou d'intérêt.

—Qu'est-ce que Porcher, mon ami?

—Un homme unique, le rara avis de Juvénal, la providence des hommes de lettres, le véritable ministre des beaux arts, chargé par la Providence de donner des encouragemens au talent, des primes au génie. Veux-tu que j'aille lui dire que tu fais une pièce avec moi, il te prêtera dix mille francs là-dessus.

—Tu es fou. Est-ce que je fais des pièces?

—Tu n'es pas si bête, je sais cela, mais je la ferai tout seul.

—Oui, et je partagerai.

—Bon! tu me rendras cela quand tu pourras.

—Merci, mon cher, le quand je pourrai viendrait trop tard, et jamais il venait.

—Oui, je comprends, tu préférerais trouver un juif de la tribu de Lévi: on a point de remords de les faire attendre, ceux-là ils se rattrapent toujours.

—Pas plus un juif qu'un autre, mon ami.

—Diable! diable! diable! Eh bien! voilà où l'on voit, cher ami, que l'art a ses limites. Comment, on est auteur dramatique, on a pour état de créer des incidens et d'en sortir, d'embrouiller des situations et de les dénouer; on a la prétention de faire la comédie comme Beaumarchais, la tragédie comme Corneille, le drame comme Shakspeare, et l'on reste là, empêtré dans la laine de son mouton comme le corbeau qui veut imiter l'aigle; comment, on doit vingt-cinq, ou trente pauvre mille francs peut-être, on a dans les mains, on a dans la tête, on a dans le cœur de quoi les payer un jour, mais provisoirement, on ne sait à quel saint se vouer,—que faire?

—Travailler, dit au fond de l'atelier une voix douce et sonore.

A ce seul mot, on devina quel était le bon génie qui venait ainsi au secours d'un ami indécis et d'un auteur dramatique embarrassé.

C'était Salvator.

Les deux amis tournèrent la tête au même temps, avec un sentiment, Jean-Robert de joie, Pétrus de reconnaissance. Tous deux tendirent la main au nouvel arrivant.

—Bonsoir, mes maîtres, dit-il, il paraît que nous en étions sur la grande question humaine:—Est-il permis de vivre sans travailler?

—Justement, dit Pétrus; et à un travailleur acharné, à Jean-Robert, qui, à vingt-six ans, a fait plus que beaucoup d'académiciens à quarante, je répondais:—Non, cent fois non, cher ami, non.

—Comment, notre poète vantait la paresse?

—Faites-vous recevoir du caveau, mon cher: vous ferez une chanson tous les mois, tous les trimestres, et même tous les ans, et l'on ne vous en demandera pas davantage.

—Non: il m'offrait tout simplement sa bourse.

—N'acceptez pas, Pétrus; si vous deviez accepter ce service de la part d'un ami, j'eusse réclamé la préférence.

—Je n'accepterais de personne, ami, dit Pétrus.

—J'en suis sûr, répondit Salvator; et voilà pourquoi, sachant que vous n'accepteriez pas, voilà pourquoi je n'ai pas offert.

—Enfin, dit Jean-Robert, s'adressant à Salvator, notre avis est donc que nous vendions?

—Sans doute! répondit Salvator.

—Vendons donc, dit résolument Pétrus.

—Vendons, dit Jean-Robert avec un soupir.

—Vendons, dit Salvator.

—Vendons, dit une quatrième voix, s'éveillant comme un écho au fond de l'atelier.

—Ludovic! dirent les trois amis.

—Nous pensons donc un traité de vente! demanda celui-ci en s'avançant les mains ouvertes et le sourire sur les lèvres.

—Oui.

—Eh quoi.... peut-on savoir?

—Notre sœur, sceptique, dit Jean-Robert.

—Ah! ma foi, vendez la vôtre si vous voulez, dit Ludovic; quant au mien, je le retire de la montre: il a trouvé son emploi.

Puis, sans parler davantage de la vente en question, les quatre amis se mirent à parler art, littérature, politique, pendant que la bouilloire chantait devant le feu, et qu'eux-mêmes préparaient une tasse de thé.

La thé n'est bon—consignez bien cet axiome fort important pour les amateurs de thé,—le thé n'est bon que quand on le prépare soi-même.

Chacun reçut donc sa tasse.

Mais au tintement de minuit, Ludovic leva comme touché par un ressort.

—Minuit, dit Jean-Robert, il faut que je rentre.

—Minuit, dit Ludovic, il faut que je rentre.

—Minuit, dit Salvator, il faut que je sorte.

—Et moi aussi, dit Pétrus.

Salvator lui tendit la main.

—Il n'y a que nous deux qui ayons dit la vérité, mon cher Pétrus, dit le commissionnaire.

Jean-Robert et Ludovic se mirent à rire.

Tous quatre descendirent.

A la porte ils s'arrêtèrent.

—Maintenant, dit Salvator, voulez-vous que je vous dise à tous trois où vous allez?

—Oui, répondirent les trois jeunes gens.

—Vous, Jean-Robert, vous allez rue Laffitte. Jean-Robert fit un pas en arrière.

—A un-autre, dit-il en riant.

—Vous, Ludovic, voulez-vous que je vous dise où vous allez?

—Dites.

—Rue d'Ulm!

—J'en tiens, dit Ludovic en se reculant.

—Et vous, Pétrus?

—Oh! moi,...

—Boulevard des Invalides.—Seulement, Pétrus, du courage.

—J'en aurai, dit Pétrus en serrant la main de Salvator.

—Et vous, dit Jean-Robert, où allez-vous? Vous comprenez, cher ami, que vous ne pouvez pas emporter nos trois secrets tout entiers sans que nous emportions chacun un morceau du vôtre.

—Moi? dit Salvator d'un air sérieux.

—Oui, vous.

—Je vais tâcher de sauver M. Sarranti, que l'on exécute dans huit jours.

Et chacun tira de son côté.

Mais les trois jeunes gens s'éloignèrent pensifs.

Combien il était plus grand qu'eux, ce mystérieux ouvrier qui faisait obscurément une si grande œuvre, et qui, tandis que chacun d'eux n'aimait qu'une femme, aimait, lui, l'humanité tout entière!

Il est vrai qu'il aimait Fragola, et que Fragola l'aimait.

(A continuer.) ALEX. DUMAS.

LE GRAND REMEDE RUSSE
POUR LE BIEN PUBLIC.

Chaque mère devrait avoir une boîte sous la main pour le cas où il surviendrait un accident à ses enfants.

REMEDE RUSSE DE READING.

C'est un remède qui a été inventé à Boston, qui est connu depuis trente ans, et que les médecins recommandent. Il guérit sûrement et promptement les brulures, les hemorroïdes, les clous, les cors les vieilles cicatrices de toutes sortes, les boutons de fièvre, les ulcères, la gale, la teigne, l'urticaire, les ognons, les maladies de tetins—les nourrices le recommandent;—les panaris, la suppurations, les morsures de puce et d'araignée, les engelures, le scorbut, les gerçures des lèvres et les verrues. Les vertus de cette préparation peuvent être prouvées par des milliers de citoyens de Boston et des environs qui s'en servent depuis trente ans; elle ne nuit jamais à la prescription du médecin et est composée des plus purs ingrédients d'après une formule apportée de la Russie. Ces ingrédients viennent de ce pays. Les propriétaires ont des lettres de membres du clergé, de médecins, de capitaines de navires, de nourrices et d'autres personnes qui ont eu recours à ce remède.—Pour recommander le SALVE RUSSE de Redding est dans de grandes boîtes en fer-blanc sur la couverture desquelles il y a un cheval et un soldat, et qui sont elle-mêmes emballées dans l'enveloppe. Le prix est de 25 cents la boîte.

REDDING & Co., propriétaires à Boston, Massachusetts.

A vendre à la Nouvelle Orléans par J. WRIGHT & Co. Nos 21 et 151, rue de Chartres.

9 fev—1an.3ps vitré et camp

Le règne de l'Art.—Dans ce siècle de merveilles, l'art ne laisse pas ses principes jamais parfaits. Les plus belles merveilles en nature que nous foulons sont des œuvres d'art. L'art fait passer le chemin de fer à travers des montagnes et des rivières, il fait franchir avec la rapidité de l'éclair l'océan à des machines de bois et de fer. Rien n'est trop petit ou trop grand pour l'art. Nous venons d'en avoir une nouvelle preuve: ce sont les PILULES CATHARTIQUES, triomphe de laboratoire de ce célèbre chimiste, le D. J. C. AYER, et qui sont à vendre par J. WRIGHT & Co. Nos 21 et 151, rue de Chartres. Et dans les autres pharmacies de la Nlle-Orléans.

Tout le monde devrait savoir, car le fait est prouvé, que l'indigestion est la source de la plupart des maladies fatales. La dyspepsie, la diarrhée, la cholera morbus, la maladie de foie et bien d'autres affections en proviennent généralement. Que ceux qui en sont atteints ne se rebutent pas, et qu'ils veuillent suivre les conseils de l'expérience, qu'ils aient recours tout de suite aux Amers du Dr. J. Hostetter, que la prudence conseille comme préparation certaine et fortifiante. A vendre par

E J HART & Co, 79, rue Tchoupitoulas
GADY & HOLMES, 7, rue Gravier, et par
J WRIGHT & Co, 21 et 151, rue de Chartres.
15 avril—4 v e s e

Aux distillateurs—Absinthe Suisse.

EN débarquement du navire St-John et à vendre par le soussigné, 12 barils de poudre et grande absinthe Suisse de 1re qualité, ainsi qu'une partie de Mélasse, Hysope, Angélique et Hellébore, le tout en parfait état et de dernière récolte. O. ROSIN, pharmacien, Encoignure Ste Anne et Villeré.
17 avril—4

REÇU par les navires New-Orleans et Nuremberg, du Havre:
500 flacons perles d'éther;
500 do pilules de Blancard;
400 do capsules de Clark;
500 boites fumigatoires d'Espic;
250 do pastilles de santonine;
250 flacons essence chloroformée;
500,000 pots d'Iris;
250 flacons injection Chable;
250 do sirop dépuratif de Chable;
200 do citrate de fer;
100 bouteilles sels glaisiers, Pad Gage;
250 flacons elixir odontalgique Palazzi.
A vendre par EDOUARD GUILLOT, 17 av 148, rue Royale

REÇU par le navire Nuremberg, du Havre: 1000 bouteilles vin de Séguin, véritable. 17 av EDOUARD GUILLOT, 148, rue Royale

TABACS EN FEUILLES de la Havane—80 ballots de tripes, garantis Vuelta de Abajo, qualité supérieure, en magasin et à vendre à des prix raisonnables, pour clore des consignations par BORNIO & FRERE, 16 avril 34, rue Gravier

LE soussigné, habitant le village de la Nlle-Ibérie, offre ses services aux négociants de la Nlle-Orléans comme collecteur dans et pour la paroisse St-Martin. Les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance peuvent être assurées qu'il ne négligera rien pour servir leurs intérêts. Il peut voudra bien les intérêts. Il reféré les personnes qui ne le connaissent pas aux MM. Darby & Troménier, Jules DeBlanc et Jean Baptiste Darby, de la maison Bellocq & Co. SIDNEY DARBY.
14 avril v et 6—1m

LE soussigné offre à vendre à des conditions très avantageuses sa propriété, sise entre le couvent et le collège de la paroisse St-Jacques, dans le voisinage de l'église St-Michel, contenant: 1o un arpent de terre, face au fleuve, sur 40 de profondeur, avec une belle maison neuve en briques à deux étages et ses dépendances; écuries, hangards, remises, quatre cabanes à nègres, cuisine, poulailler, deux jolies maisons dans la cour, jardin etc., etc.

2o Un terrain attenant au dit arpent, mesurant 60 pieds de largeur sur 125 pieds de profondeur, avec un magasin loué à bail pour 3 ans, dont le revenu annuel est $300. Vendu le tout ou séparément au gré de l'acquéreur.

Pour les conditions s'adresser au propriétaire. Paroisse St-Jacques, 7 avril 1856. J. B. LAFFITTE.
16av—30 v et c

ED. FROIDEVAUX,
No 59, rue de Chartres, (au 1er.)

Vend en solde le restant de ses marchandises. Partant pour France, fin avril, recevra tout ordre d'achats. 16av—5

L. PERROT & Co, rue Royale, 229,
A l'angle de la rue Ste-Anne.

MARCHANDISES sèches pour la saison d'été à bon marché, indiennes printanières, américaines et françaises,
1 caisse jaconats imprimés à 12½ cts la yard;
1 do do français, à 25 do do
Organdies nouveauté, barèges, coutils pour pantalons, cotonnades, cotons blancs et écrus, toiles d'Irlande, mousseline suisse, broderies, alpacas noirs et mérinos, mousselines et brins à moustiquaire, soie noire, satin noir uni et brodé pour mantelets, gants, bas et chaussettes, foulards, mouchoirs, cravates, bretelles, chemises françaises, chemises de fantaisie, parapluies, en tout cas, ombrelles, corsets; gants et mitaines filet, peignes de toutes les qualités, parfumeries, etc., etc.
Aussi un bel assortiment d'éventails fantaisie.
16av—2m

AVIS.

ON DEMANDE IMMEDIATEMENT un jeune homme sachant parler français, anglais et allemand. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. S'adresser chez MM. BLANCAND & GUITET, Encoignure Dumaine et Royale. 16av

Dr L. DUPERRON, dentiste, Rue Royale, No 86,

Prévient ses clients ainsi que le public en général, qu'en outre de toutes les opérations dentaires chirurgicales et mécaniques, il fait les pièces dites à succion, c'est-à-dire sans crochets ni ressorts, aussi bien que les améliorations connues, aux prix les plus modérés qui à l'entière satisfaction des patients.

Dr CHARLES B. KELLS dentiste, No 122, rue Ste-Claude, entre celles Carondelet et Baronne.—Pose les DENTS ARTIFICIELLES aussi bien qu'on puisse le désirer.

Le Dr KELLS est autorisé à référer le public aux personnes qui portent un râtelier complet ou quelques dents, lesquels ne sauraient être surpassés sous le rapport de la beauté, de l'utilité et de la facilité avec laquelle on s'en sert. Il s'engage à satisfaire entièrement tous ses clients.

Le docteur Kells ne s'absentera pas de la ville pendant l'été. 24juin

LE Dr ANFOUX.

CHEZ le Dr G. Anfoux, médecin, qui est allé faire un tour en Europe, et non le dentiste, comme on l'a répandu dans la ville.

LE Dr T. ANFOUX, Chirurgien-Dentiste,

Est toujours au No 8 rue Baronne, près la rue du Canal. Son intention est d'y rester et il continuera, comme par le passé, à y exercer sa profession. Il mettra tous ses soins à satisfaire les patients. Ses prix sont modérés. Cabinet et résidence au No 8 rue Baronne, entre la rue du Canal et le dépôt des chars de Lafayette. 24 nov—1an

Collège Commercial de Dalhousie, 168, rue du Canal.

Le Espagnol, l'Anglais, l'Allemand, l'Italien, la Géométrie, l'Arpentage, la Tenue des livres, l'Ecriture, etc., etc., sont enseignés par des professeurs distingués. Les étrangers et les étrangers sont admis à venir visiter l'établissement. Les appartements sont en tout temps ouverts. Il y a un professeur pour chaque branche. Les nouvelles classes seront ouvertes aux personnes qui le désirent.

16av 168, rue du Canal.

NAILLAR & SON, No 141, rue du Magasin. Importateurs de Vins, Eaux de vie, etc., et de toutes les liqueurs du pays. 16 av—5m

BAIL-AU-VIN.—44, 108 et 164 pipes eau-de-vie, A. Renaud & Co. 108 de do A. Seignette & Co. débarquement du navire Marshall, de Bordeaux, à vendre par DOD ROCHEREAU & Co. 21 et 23 rue St-Louis.

ATTENTION.

Ventes à l'encan par J. A. Béard & May.

16 avril—Un morceau de terre dans la paroisse Jefferson, à 3 milles de la N. Orléans, propre au jardinage.—Grande vente de propriétés de valeur, (pour clore une succession) dans le 1er et le 4me districts de la Nlle Orléans. Deux îlots de choix à Carrollton; cinq morceaux de terre à Bloomingdale—Belle résidence et beau jardin, à un mille de la Nlle Orléans.—Six morceaux de terre dans la paroisse de Jefferson, du consentement des parties.—Cinq terrains pour bâtir, dans les rues Bertin et Cypress.—Une belle maison basse dans la rue Jackson, entre Rousseau et Tchoupitoulas.

Beaux terrains de choix situés sur le prolongement de la rue Jackson et au Nord, dans les environs de la ville Argel.

29 avril—Filet No 21 B. à Carrollton, succession de W. H. Holford.—Beau terrain, encoignure Poydras, entre Prieur et Johnson, succession de Sophie Isoman. Propriétés foncières de valeur, actions, etc., succession de Newland et Eliza Holmes.

30 avril—Maison à étage, rue Jackson, entre Claiborne et Derbigny, succession de John Doine.

Pour plus amples détails voir les annonces publiées dans une autre partie du journal.

Vente d'esclaves, terrains et résidences rue Orléans, entre Bourbon et Magasins, de la succession Levi Streeter.—Un magasin en brique à 3 étages rue Fulton et Front, entre Poydras et Gravier, succession Bernard Magne.—2 terrains coin Dryades et Calliope, succession Cyprien Guidrez.

7 mai—Propriétés dans le 3me district et certaines arrimeurs, pour une répartition—12 terrains dans l'îlet borné par les rues Front, Mlle-Levée, Brato et Thalia, et propriétés 3me district—succes. de Irwin.

Broderies, linge fait, chapeaux, malles, etc.

L'attention particulière des acheteurs est appelée à la vente de broderies, linge fait, chapeaux, malles, etc., qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures A. M. au magasin d'encan de H. Peychaud & Co, 28, rue de la Vieille Levée.

Conditions libérales à la vente.

Banque des Citoyens de la Louisiane.
Nlle Orléans, 15 avril 1856.

AVIS.—Avis est donné aux détenteurs de coupons de bons de la Nouvelle Orléans, émis en faveur de compagnies de chemins de fer, échéant et payables à New York le 1er mai prochain, que les fonds sont déposés à la Banque d'Amérique, à New York, où les détenteurs seront payés sur demande à partir de cette date. E. ROUSSEAU, caissier
16 avril—6

Sociedad Portuguesa de Beneficencia.
ASAMBLEA GENERAL.

Os membros que compoem esta Sociedade se reunirão na Salla do Balho de Orleans na rua de Orleans, entre as de Real, et Borbon, Domingo 20 do corrente mez as 11 horas da manhãa; para se tratar de Assumptos mui importantes á dita Sociedade.

O Sr Presidente espera que todos os membros estarão presentes.
JOSE TEIXEIRA ABANTES, Secretario Intr.
N. O. 16 de Abril 1856.

CIGARES—212,000 cigares de la Havane de qualités assorties, reçus tout récemment de la Havane par le brick Adams Gray, et à vendre par CABALLERO & BASUALDO, 36 Vieille Levée, entre Douane et Bienville. 16 avril

CIGARES de la Havane.—142,000 cigares de qualités assorties, en débarquement du brick Mary Elizabeth, venant de la Havane, à vendre par CABALLERO & BASUALDO, 36 Vieille Levée, entre Douane & Bienville. 16 av

CIGARES.—Un assortiment complet des meilleurs cigares de la Havane, constamment en magasin et à vendre par CABALLERO & BASUALDO, 36 Vieille Levée, entre Douane & Bienville. 16av

INDIGO.—18 suroux indigo de Guatemala, première qualité, en magasin et à vendre par QUEYROUZE & LANGSDOFF, 13 & 15 rue St Louis. 16av

ALE et Porter.—Reçu tout récemment, 150 pipes Ale et Porter de Abbots, en bouteilles et demi bouteilles, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDOFF, 13 & 15 rue St Louis. 16av

CIGARES de la Havane.—648,000 cigares des marques Alexandrina, Flor Pajedes, Rue Loredo, Jicotuana, Ingenuidad, el Sol, Cervantes, Escocés, Washington, Flor Havana, etc. etc., en magasin et à vendre par F SAMBOLA Jr., 16 av 28 rue Tchoupitoulas

CIGARES de la Havane—130,000 cigares des marques les plus recherchées, comme Washington, el Sol, Ingenuidad, Flor Havana, Moctezuma, Flor de los Antillas, Dos Amigos, etc., en débarquement du brick Mary Elizabeth, et à vendre par F SAMBOLA Jr., 16av 28 rue Tchoupitoulas

DIVERS.—A vendre par F. SAMBOLA Jr., No 28, rue Tchoupitoulas
330 demijeannes amandes douces;
15 bustes do do;
20 do do do;
1 bocaux pour mascade.
14 tout très frais 16 av

TABAC en feuille—93 balles de la Havane, pour capes et tripes, de la Vuelta Abajo, à vendre par F. SAMBOLA Jr., 16 av 28 rue Tchoupitoulas

SARDINES.—100 caisses sardines de la marque B Guilleux, en débarquement du navire St. John, du Havre. A vendre par BRUGUIERE & Co, 16av 106 rue Bienville

MAQUEREAUX—1000 barils, demi barils et barils maquereaux no 1, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 16av 73 rue Tchoupitoulas

HARENGS—500 caisses harengs no 1, écaillés, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 16av 73 rue Tchoupitoulas

MORUE—20 tambours de grosses morues, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 16av 73 rue Tchoupitoulas

VIN ROUGE—50 barriques et 2000 caisses vin rouge de Bordeaux. A vendre par W F VREDENBURGH & Co, 16av 73 rue Tchoupitoulas

CAFÉ—Café Rio de première qualité, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 16av 73 rue Tchoupitoulas

SUCRE de la Havane—337 caisses sucre brut, jaune et blanc, en débarquement du brick Wm Clark et à vendre par R. CAHUZAC & Co 15avril 30, rue Vieille Levée

CAFÉ de la Havane—200 sacs café vert de la Havane première qualité, en débarquement du Wm Clark et à vendre par R. CAHUZAC & Co 15 avril 30, Vieille Levée

CIGARES de la Havane—67,000 Regalia, Washington, Nicotiana, Cervantes, &c., en débarquement du brick Wm Clark, venant de la Havane et à vendre par R. CAHUZAC & Co 15avril 30, Vieille Levée

Bureau de la compagnie d'assurances de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle Orléans, 14 avril 1856.

L'ELECTION annuelle de neuf directeurs qui devront servir pendant l'année courante, aura lieu à ce bureau le lundi 28 courant, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. J. TUYES, 14 avril—15 Président

HOTEL CARONDELET,
Au Bayou St Jean, à l'extrémité du vieux chemin macadamisé.

Le soussigné annonce à ses amis que cet hôtel sera ouvert pour la saison, DIMANCHE, 13 du courant. B. MOREAU.
14av—1m

Caleçons toile pour hommes.

250 douzaines caleçons toile pour hommes, reçus par le Cahawba, à vendre par LAGAY & LECANU, 16av 36 rue de Chartres

Confections d'été pour enfans.

100 malles habillements d'été, pour enfants—Paris, haute nouveauté, que nous venons de recevoir de France, à vendre par LAGAY & LECANU, 16av 36 rue de Chartres

Chemises pour jeunes-gens et enfans.

320 douzaines chemises devants toile, plis nouveaux, reçues par le Cahawba, à vendre par LAGAY & LECANU, 16av 36 rue de Chartres

Confections d'été pour jeunes-gens.

85 malles, confections d'été, pour jeunes-gens, reçues par les derniers arrivages de France, à vendre par LAGAY & LECANU, 16av 36, rue de Chartres.

Confections d'été pour hommes.

125 malles vêtemens d'été pour hommes, comprenant tous les derniers genres, à vendre par LAGAY & LECANU, 16av 36, rue de Chartres.

CIGARES de la Havane—402,500 cigares reçus par les bricks Mary Elizabeth et William Clark, et la goélette Montagne, venant de la Havane:
30,500 Londres et Imperiales "Cabargas,"
12,500 Media Regalia et Conchas "Sul,"
81,000 Regalias, Londres et Millar "Hercules,"
112,750 Millar, Operas et Londres "NuevaEmpresa"
32,000 Media Regalia, Millar et Brevas "Nicotiana"
48,000 Millar, Monte Cristo.
25,800 divers: Club, Paris, Judio Errante, &c
A vendre par LABORDE & XIQUES, 16 av 39, Nile-Levée, en face de Natchez Alley

REPUBLIQUE MEXICAINE,
REGLEMENT GENERAL
Des Douanes Maritimes
Et frontières du Mexique.

TRADUCTION officielle, faite par ordre du gouvernement suprême, et seule autorisée. En vente A LA LIBRAIRIE NOUVELLE, 107, rue de Chartres.

P. MALLARD,
67 rue Royale,

VIENT de recevoir par les navires Johannisberg et Nuremberg, du Havre, un choix d'articles de tous genres, tels que: meubles, sièges, bidets, jeux de tonneau pour la campagne.

Véritable huile de Colza épurée, pour lampes carcels et autres.

Nattes.......... Nattes.......... Nattes.

Un joli assortiment de nattes, encore transparentes, cornichons, etc.

Battage, emmagasinage et entretien de tapis; meubles pris en réparation et en storage.

Devant partir pour l'Europe à la fin d'avril, il prie les personnes qui auraient des ordres à lui donner de se hâter. 14 avr

PITRE de Tampico—100 balles pitre de Tampico, reçu par la goélette W W Hackness, de Tampico, à vendre par BERNARD TURPIN, 14 av—6f 47, rue des Magasins

VANILLE—4 caissons vanille à l'entrepôt, reçue par la goélette W W Hackness, de Tampico, à vendre par BERNARD TURPIN, 14 av—6f 47, rue des Magasins

PEAUX DE CHEVRE—72 balles peaux de chèvre du Mexique. A vendre par BRUGUIERE & Co., 14 av—6f 16, rue Bienville

EN MAGASIN—400 caisses citrons, 300 do oranges, 10 caisses saucissons de Bologna, Jambon de Lyon, à vendre par LANATA FRERES, 14 avril 9 et 11, rue Jefferson

A VENDRE à livrer par la barque Antonita, venant de Barcelone:
100 barils vin d'Oporto vieux;
150 demi pipes vin rouge extra, marque Roig;
150 sacs amandes 1re qualité, coque tendre de Taragone;
35 balles de liqu. bouchons pointus demi fins;
60 demi pipes vin vieux de St Vicente.
LANATA FRERES, 14av 9 & 11, rue Jefferson.

200 douzaines chemises françaises, toile et coton devans toile, à vendre par LEON PIERRE & CO, 28mars 84, rue de Chartres

PLUMEAUX de toutes les grandeurs et noirs à cendre, à vendre par LEON PIERRE & CO, 28 mars 84, rue de Chartres

FROMAGE DE GRUYERE—35 ton. en débarquement du navire St John et à vendre par SOSTHENE THOMAS, 15av 9 rue Gravier

C. DUHAMEL, opticien, Rue de Chartres, 80,

Vient de recevoir un grand assortiment de Stéréoscopes de Photographies, sur glaces, plaques et sur papier, représentant des groupes, paysages magnifiquement coloriés, des vues de Paris, de Rome, etc. Ces articles pourraient parfaitement convenir pour faire des exhibitions publiques.

Aussi une quantité de stéréoscopes de toutes sortes, pour les mettre dans la poche, représentant des scènes de toutes catégories.

Ces objets seront vendus à très bas prix, par lots pour les marchands et en détail.

Lunettes de toutes sortes. Toutes les visites et réparations à volonté. Trousseaux de toutes qualités.

Baromètre, et instruments de toutes qualités. 16 mars

Apprenez l'Anglais!

Toutes les personnes qui, par plaisir ou nécessité, ont besoin d'apprendre l'Anglais, sont informées qu'à présent UN COURS SPECIAL DE LANGUE ANGLAISE, EST OUVERT Chez le Prof. BRETTE, 15, rue St-Charles.

La méthode, comme on le sait, est à la portée de toutes les intelligences.

Les dames et messieurs sont reçus à toute heure dans des appartements séparés.

Il est défendu de parler français à l'établissement, après les six premiers exercices.
14 avril

LA société existant jusqu'à ce jour sous la raison de VALLS & SAMBOLA a été dissoute d'un commun accord, par acte passé pardevant A. Abat, notaire public, le 10 avril 1856. M. Fco Sambola est pleinement autorisé à régler les affaires de ladite société. ANDRES F. VALLS, Fco SAMBOLA, Jnr

LE soussigné continuera dorénavant le même genre d'affaires, en son nom et pour son propre compte, au même endroit, sous la responsabilité de Francisco Sambola senior. 15 avril Fco SAMBOLA Jnr

ANDRES F. VALLS, autrefois de la maison Valls & Sambola, continuera pour son propre compte, les affaires de commission en général, au No 28, rue des Magasins, sous la raison A. F. VALLS. 15a

CIGARES de la Havane—374,000 des marques Garcia, Movimiento, Costisuo, Region del oro, Flor de los Antillas, Sol de la Crimea, El Sultan, Garantizado, Washington, Minerva, Deseada, Flor de Arnan, La Opera, Luisa Miller, Meruca, El Sol, et Nicotiana, en débarquement du brick Mary Elizabeth et à vendre par A. F. VALLS, 15 avril 28, rue des Magasins

Desde esta fecha y de comun acuerdo queda disuelta la sociedad que seguiamos en esta plaza bajo la razon de VALLS Y SAMBOLA.—Y Dn Fco SAMBOLA Jr toma a su cargo la continuacion de los negocios pendientes.
N. O. abril 10, 1856.
ANDRES F. VALLS, Fco. SAMBOLA Jr.

Aprovecho de esta ocasion para avisar al publico, que bajo la responsabilidad de mi Sor Padre Dn Fco SAMBOLA continuaré los mismos negocios de mi sola cuenta.
N. O. abril 10, 1856.
Fco SAMBOLA, Jr.
15 abril—6f

Monument funéraire à vendre.

UN beau MONUMENT EN MARBRE D'ITALIE, érigé sur un vaste terrain, situé dans un des plus beaux endroits du Cimetière Catholique No 2 de cette ville, et pouvant servir pour une grande famille. Pour les conditions, s'adresser à CABALLERO & BASUALDO, No 36 Vieille Levée, ou à F. H. MONSSEAUX, 15avril—36 enc. St Louis et Robertson

Aux couturières.

CINQUANTE bonnes couturières qui s'entendent à la confection des vêtements de nègres, trouveraient immédiatement de l'emploi en s'adressant au Louisiana plantation clothing manufactory, 118 rue du Canal. 15 avril P. A. HEBBARD,

Bas en fil! Bas en fil!
P. & E. REILLY,

Ont ouvert hier, Lécourant, les marchandises suivantes, qui forment tout ce qu'il y a de mieux en ville:
50 douz. bas de fil blanc pour dames, très forts,
25 do do do moins forts,
25 do do do transparents,
25 do do do à jour,
25 do do do brodés roses,
50 do bas de fil gris do extra super,
25 do chaussettes fil fantaisie, pour enfant,
25 do do blanches, fil do
25 do do do do, à jour,
50 do bas fil pour demoiselles, à 4 à 5 pouces.

Ventes d'été pour dames:
150 douz. en mailles de fil,
80 do en merino gaze.

Sous-vestes d'été pour hommes:
60 douz. en fil blanc,
325 do en fil écru,
150 do chaussettes fantaisies pour printemps,
150 do do blanches do
150 do do écrues,
80 do vestes mérino-gaze.
—AUSSI—
300 douz. chemises toile pour fil à $30 la douz.
50 do superbes BRETELLES.
15 avril Enc. Canal et Royale

Aux boulangers.
Hopital de Charité,
Nouvelle Orléans, 12 avril 1856.

DES propositions pour fournir du PAIN à cet hopital, pendant un an, à partir du 1er mai 1856, à de certaines conditions qu'on connaîtra en s'adressant au bureau du trésorier, seront reçues, le 25 avril 1856, à midi, ou avant cette époque.

Tous les journaux de la ville sont priés de reproduire cette annonce. 12 avril—au 1er mai

Aux bouchers.
Hopital de Charité,
Nouvelle Orléans, 12 avril 1856.

DES propositions pour fournir de la VIANDE à cet hopital, pendant un an, à partir du 1er mai 1856, à de certaines conditions qu'on connaîtra en s'adressant au bureau du trésorier, seront reçues le 25 avril 1856, à midi, ou avant cette époque.

Tous les journaux de la ville sont priés de reproduire cette annonce. 12 av—jusq 1er mai

LE soussigné recevra avec reconnaissance des renseignements sur M. Xavier Joseph Raison, né à Bourogne, Luxembourg, Belgique. La dernière fois qu'on a eu de ses nouvelles, le 17 février 1851, il était à la Nouvelle-Orléans. H. MEUGENS, 12av—10 Consul de Belgique.

JOURNAUX A BON MARCHÉ.

L'Ami des Sciences,
Journal du dimanche,
Sous la direction de Victor Meunier.

Publié à Paris toutes les semaines par livraisons de 8 pages in 4o, avec gravures sur bois.

$3 par an.

Paris le Soir,
Journal quotidien, non politique.

Feuille spéciale aux sciences, aux arts, aux lettres.

$5 par an.
On souscrit
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE,
12av 107, Rue de Chartres.

Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nlle-Orléans, de Jackson et du Nord.

Nlle Orléans, 4 avril 1856.

CONFORMÉMENT à la charte, une élection aura lieu au bureau de la Compagnie, No 45 rue Carondelet, lundi 21 avril 1856, de 9 à 3 heures, pour dix huit directeurs, douze devant être choisis parmi les actionnaires demeurant dans la Louisiane et six parmi les actionnaires demeurant dans le Mississipi, pourvu qu'un nombre suffisant d'actions de la Compagnie soit représenté à la dite élection; mais si une majorité des actions n'est pas représentée, l'élection aura lieu jeudi 28 avril 1856, au bureau de la Compagnie, de 9 à 3 heures. R. S. CHARLES, 1av secrétaire.

Compagnie de la Presse à coton de la Levée.

LA Direction de cette Compagnie a déclaré aujourd'hui un dividende de six pour cent sur le bénéfice—à partir de ce jour. Le dividende sera payé sur demande.

Nlle-Orléans, 3 avril 1856.
F. J. FORSTALL, secrétaire.

COLLEGE DE ST-VINCENT,
Au Cap Girardeau, Etat du Missouri.

CE COLLEGE auquel la législature de l'Etat du Missouri a accordé, en 1843, une charte et des privilèges universitaires, occupe un des sites les plus charmants qui se trouvent sur le Mississipi: il est assis au Cap Girardeau, sur le Mississipi, à environ 150 milles en-dessous de l'embouchure du Missouri, et non loin de deux rives du fleuve. Quarante acres avoisinantes appartiennent au collège, qui possède, en outre, à un mille et demi du village, une maison de campagne où les élèves peuvent aller passer leurs jours de récréation. Une éducation commerciale et classique complète est donnée dans ce collège.

Conditions:
Pensions, cours et raccommodage, par an,....$150
Blanchissage.................................. 12
Médecins et médecines.......................... 5

Les élèves qui resteront au collège pendant les vacances auront à payer une somme additionnelle de $15.

Pour plus amples informations, s'adresser à J. AD. ROZIER, avocat, Agent du collège, rue St Charles No 14

Le rev. J. D. O'Keeffe, trésorier de ce collège, est en ville en ce moment. On peut le voir à l'Archevêché le matin, l'après-midi et de midi à deux heures. 12 mars—2 mois.

A LOUER.—(Les clés seront livrées immédiatement)—La propriété située dans la rue Casacalvo, Troisième District, qui était dernièrement une fabrique de savon. Les instruments et machines employés dans l'établissement, y compris une petite machine et une bouilloire, peuvent être achetés à très bas prix. S'adresser à JUAN Y DE EGANA, 2 avril rue Bienville

A louer.

La confortable maison, rue Bourgogne No 112 entre Conti et St Louis.

L'adresser sur les lieux ou à TH. BAILLY BLANCHARD & Co. 31 mars—15 27, rue de la Vieille Levée

Rue de Chartres No. 17,
Mme ROBERT,

A l'honneur de prévenir les dames de la Nouvelle-Orléans qu'elle a reçu de Paris un assortiment de modes de printemps, consistant principalement en chapeaux crêpe et dentelle, chapeaux de paille à jours et gaie, dito pour fillettes et enfants, capotes crêpe, dito blonde et dentelle, mantelets de soie, dito dentelle, pointes noires, voiles, fleurs, coiffures, parures de mariées, voiles de mariées, dentelle, fantaisie, broderie, ombrelles marquises, gants, mitaines filet, etc. 28mars—1m

CHAPEAUX DE PANAMA

A serrons de bons CHAPEAUX de PANAMA, débarqués tout récemment et à vendre par CASTILLO & HARISPE, 8av—6 No 25 rue Carondelet

SOUTHERN CLOTHING MANUFACTORY,
No 134, Chartres, entre St-Louis et Toulouse.

EDMOND DUFORESTIERS & Co, désirent faire savoir au public, et surtout aux marchands de la ville et de la campagne, qu'ils ont constamment en main à leur nouvel établissement déjà bien connu sous le nom de "Southern Clothing Manufactory," le plus complet assortiment de linge fait, à vendre au plus bas prix du marché, parce qu'ils confectionnent eux mêmes leurs marchandises.

Tout ordre des marchands ou habitans pourra être rempli dans le plus bref délai, vu le nombre considérable d'ouvrières qu'ils emploient. 28 fev

Dr. SAMUEL REYNOLDS,
Bureau No 113, rue Gravier, Nlle-Orléans.

GUERISON des CANCERS, la TEIGNE, les TUMEURS BLANCHES, les PLAIES, les ULCERES de toutes sortes. Il guérit les PANARIS en très peu de temps. 26 mars—1m

F. RIMAILHO & Co.,
IMPORTATEURS
De marchandises françaises, anglaises et allemandes,
86, RUE DE CHARTRES,
Entre Bienville et Conti.

REÇU par les derniers arrivages: un magnifique assortiment de marchandises nouvelles pour le printemps.

BONNETERIE blanche et de fantaisie.
CHEMISES blanches et en couleur, Bretelles, Cravates.
MERCERIE, Broderies, Rubans, Garnitures.
GANTS de Mitaines en filet uni et brodé.
EVENTAILS en papier et en toile.
Portemonnaies, Peignes, Brosses, Parfumeries.
Articles de fantaisie, &c. &c.

MM. les marchands de la ville et de la campagne sont invités à venir examiner nos marchandises avant de faire leurs achats de la saison.
26 fev—3m F. RIMAILHO & Co.

A VENDRE.

UN MULATRE de 32 ans, bon ouvrier tonnelier, cordonnier, sujet, garanti sous tous les rapports, et plusieurs autres esclaves, tailleurs, couturières, cuisinières, etc. S'adresser à M. F. COQUET, 24 mars—... 65, rue Conti

FUSILS ANGLAIS.

LE soussigné, agent de la célèbre manufacture de Clive et Westmacott, de Birmingham, recevra à l'avenir des ordres pour toutes qualités, dans le plus bref délai possible. Il a aussi en magasin des fusils doubles des meilleures qualités, de tous les genres...

[illegible]

200 DE RÉCOMPENSE.

SERONT payées à la personne qui retrouvera JOSEPH NAPOLEON et qui le ramènera rue Conti, 171, mort ou vivant. Ledit Joseph Napoléon n'est absent depuis mardi à midi.
14 avril—5

Aux professeurs français.

ON demande un professeur (maître d'Etude) parlant anglais, pour une institution en ville. S'adresser au bureau de l'Abeille. 14 avril—3

Chapeaux de paille.
Rue de Chartres, 75, au premier.

UN grand assortiment de chapeaux de paille pour hommes et enfants, tels que:
Chapeaux d'Italie à bords simples et doubles;
do Bo à pédale garnis;
do suisse ou Rutland do;
do Panama do;
Un grand choix de chapeaux et ornements en paille pour dames, fillettes et garçons. A vendre par J DERBES jr. & Co.

A LOUER.

Une maison confortable, No 199, rue Royale, entre St Louis et Toulouse. Les clés seront livrées immédiatement. S'adresser à EDWD BIRT & Co. 24mars—3f No 120, rue Commune

INSTITUTRICE.

UNE dame, munie de bonnes recommandations, désirerait trouver une place d'institutrice dans une famille ou il y aurait plusieurs demoiselles dont elle peut commencer et finir l'éducation.

Elle enseigne le français, l'anglais, la musique, piano et chant, ainsi que tous les ouvrages à l'aiguille, tapisserie, broderie, etc.

Références et renseignements—MM. J. Bellocq & Co., 61, rue Carondelet; Mr Chs. H. Olivier, 236, rue Dumaine, ou au bureau de l'Abeille. 7av—1m

$300 de récompense.

Mairie de la Nouvelle-Orléans, City Hall, 28 mars 1856.

Une récompense de TROIS CENTS PIASTRES sera donnée à quiconque fournira des renseignements qui feront arrêter et condamner l'assassin ou les assassins qui, le lundi, 17 du courant, à environ neuf heures du soir, au coin des rues Gravier et Magasins, ont, par un coup de pistolet sur ALEX. ALGEO et lui ont fait à la tête une blessure à laquelle il a succombé.
31mars JNO. L. LEWIS, Maire.

AVIS.

LE DR. F. ALLAIN a établi son domicile au No 64 rue Dauphine.

Consultations: de midi à deux heures.

N. B.—Le Dr. Allain prévient les membres de la Société Française de Bienfaisance qu'ils le trouveront en outre tous les jours à l'asile de la Société, à 7 heures du matin, heure de sa visite.

F. ALLAIN, Dr. en Méd. des facultés de Paris et de la N-Orléans 2av—1m

FAURIE & NORMAN,
23 et 25, RUE ROYALE, ENCOIGNURE DOUANE,
Importateurs de vins, eaux-de-vie, liqueurs et conserves, et marchands de comestibles en gros et en détail. 26 nov

AVIS.

LE soussigné informe ses amis et le public qu'il continuera les affaires de commission et d'importation de vins de Bordeaux, comme par le passé, sur son propre compte et en son nom seulement.
L. F. MAXENT, 12janv No 60 rue Toulouse.

AVIS.

LES soussignés offrent aux plus bas prix du marché:

Aux Jardiniers,

Haricots nains, rouges et blancs, en quantités au gré des acheteurs.

Aux Planteurs et Commissionnaires,

200 barils de petits maquereaux No 3, venant d'arriver de Boston.

600 barils porc mess, M. O., prime et reins.

Bacon, épaules et plats-côtes, farine, whiskey, bœuf mess et prime, graisse, jambons et pommes de terre.

1000 sacs pois pour vaches, pour lesquels des ordres sont respectueusement sollicités.
22 fev F. FAZENDE & SON.

Bains de la rue Conti.
Entre les rues Bourbon et Dauphine.
TENUS PAR F. GAUFF.

CET établissement, qui avait été fermé depuis deux mois pour cause de réparations, est maintenant ouvert au public. Les bains de la rue Conti peuvent se ranger aujourd'hui au nombre des établissemens les plus confortables de ce genre et le public y rencontrera toujours la propreté la plus grande comme les soins les plus empressés. 22 mars—6m

PAPIERS PEINTS.

DELCROIX, 108, rue de Chartres,

APPELLE l'attention des acheteurs sur son bel assortiment de papiers peints. Ces papiers, entièrement nouveaux comme dessin, se recommandent surtout aux personnes qui ont le goût des riches tentures.

Papiers chinés fond blanc à feuillage gris frangé d'or,
Papiers maillés do do do,
Papiers maroquinés do do do,
Papiers velours laine brochés rose et or,
Papiers velours blanc sur blanc fond bruni,
Papiers velours rouge, tenture gothique gravaille or.
Gaufré d'or, tout ce qu'il y a de plus riche,
Papiers satin, satinés ou glacés, blanc sur blanc, feuille d'or,
Papiers glacés, à fleurs, admirables de coloris et de dessin,
Papiers décors velours et or, à panneaux blancs, corniches, pilastres, bases, &c, &c.
Bordures assorties aux papiers, &c.
Aussi:—Un vaste assortiment de papiers demi fins imitation satin, velours, &c. Papiers ordinaires et communs, le tout admirablement imprimé et à des prix très modiques. DELCROIX, 26 nov 108 rue de Chartres

CHARLES LEVY,
Chirurgien Pédicure,
Rue Royale No. 198.

EXTIRPE les cors, oignons, durillons et ongles rentrés dans les chairs, sans la moindre douleur, dans l'espace de dix minutes on peut ajuster la chaussure sans éprouver le moindre mal.

Les prix sont de $1 par cors, ou des piastres par an par abonnement. L'abonnement comprend une visite mensuelle des pieds, au domicile du pédicure, de 1 heure à 5 heures après-midi. La visite pour les dames aura lieu chez elles. J'ai entendu dire qu'il y avait quelques pédicures en ville qui prétendent guérir les cors. Voilà dix ans que je suis à la Nouvelle-Orléans, et je n'ai jamais vu personne guéri des cors radicalement, excepté les personnes qui vont chez moi les autres se trompent ou guérissent absolument, et tout le monde est content de mes opérations. J'espère que mes amis et le public continueront de me donner la confiance que je mérite.
CHARLES LEVY, rue Royale, 198,
7 fev—3 m entre St. Pierre et Orléans.

OUVRIERS!!! OUVRIERS!!!

ON demande immédiatement de bons ouvriers cordonniers pour toutes sortes de chaussures pour dames et messieurs. Le travail leur sera assuré pour toute l'année sans interruption.

S'adresser à la manufacture de chaussures de MM. BLANCAND & GUITTET, 4av encoignure Royale et Dumaine

CIGARES: Reçu tout récemment par le brick Adams Gray venant de la Havane:
185,000 cigares de la Havane, des meilleures fabriques, telles que Washington, Nicotiana, Pol. Rio Sella, Hercules, Patria, Judio Errante, &c. A vendre par LABORDE & XIQUES, No. 39, Vieille Levée, en face de Natchez Alley. 8 avril

SUCRE—110 caisses sucre jaune de la Havane, en Douane, à vendre par LABORDE & XIQUES, No. 39, Vieille Levée, en face de Natchez Alley. 8 avril

PIERRES A FILTRER.—En magasin et à vendre par LABORDE & XIQUES, No. 39, Vieille Levée, en face de Natchez Alley. 8 avril

TABAC DE LA HAVANE, pour planteurs—Dernière récolte, en demi bouteilles, à vendre par LABORDE & XIQUES, No. 39, Vieille Levée, en face de Natchez Alley. 8 avril

VINS EN BARRIQUES—50 barriques vin rouge bon ordinaire, des meilleures marques.
15 barriques vin rouge pour familles.
10 do vin de Bergerac.
15 do vin vieux de Catalogne.
20 barils vin blanc Hl-Sauterne.
15 barils vinaigre blanc double clarifié.
En magasin et à vendre par HENRY VALETON, 13mrs 90, St-Louis

VINS EN CAISSES—1000 caisses vin rouge St-Julien Médoc.
50 caisses vin rouge Château Giscours 1846,
25 do do Pape Clement do
100 do do St Julien Médoc 1er crû.
25 do vin blanc demi bouteille.
60 do vin blanc Haut Sauterne.
En magasin et à vendre par HENRY VALETON, 13mrs 90, St Louis

ATTENDU et à vendre par les soussignés:

Par le navire Prince Adelbert, de Bordeaux—40 barriques vin rouge ordinaire et 20 de vin rouge pour famille:

Par le navire Mary Bradford, de Bordeaux—20 quarts de pipes Cognac de la Rochelle de J. Martin, de preuve, 10 do do supérieure do do C. Lesage.

Par le navire Archer de Marseille—10 jarres amandes sans coque, 150 caisses savon de Castille et paniers huile d'olive en grande et demi bouteilles, 150 caisses vin muscat, 150 do Vermouth Noilly & Prat, 40 de absynthe de envoy..., 20 do kirsch, 45 balles amandes, 40 do champagnes.
Fbo de FUENTES & CO, 26mars—6 20, Vieille-Levée

EN débarquement du navire Hortensia, du Havre:
100 paniers champagne, Joseph Perrier
25 boites absynthe, E. Pernod
25 do kirsch do
30 caisses de 72 fromages têtes de Maure
30 do de fromages pâte grasse
4 boucauts gruyère
1000 damejeannes de 5 gals, 500 do de 3 gals.
500 do de 2 gal. 200 de de 1 gal. à vendre par P D SEGOND & COUTIN, 28 mars 15, Bienville

EN magasin—50 barriques vin Bergasse,
300 paniers huile, 24 onces, de Poncel
100 do do 24 demi bout. do
250 do do 24 onces, James Plagniol
100 do do 24 demi bout. do
75 caisses vermouth, Noilly Pratt & co
50 do muscat, Jourdan Bro & co
40 do do Picaud & co
100 caisses savon Arnavon,
Olives, capres, anchois, thon, amandes, eau de fleurs d'orangers, bouchons, bouteilles vides, &c.
A vendre par P. D. SEGOND & COUTIN, 28 mars 15, rue Bienville

EN débarquement du navire N. Boynton, venant du Havre:
100 caisses de 12 bouteilles vieux cognac;
50 paniers de Cotes d'or mousseux.
Provenant de la maison de F. Laureure & Co, de Nuits en Bourgogne, à vendre par A. CARRIERE, 12mars 25 Vieille Levée

EN débarquement du navire St John, du Havre:
180 caisses absinthe E. Pernod;
50 paniers de 100 chaque, bouteilles anglaises;
70 do do format bordelais 2½ onces;
2 caisses de 10 douzaines chaque, verres...
A vendre par P D SEGOND & COUTIN, 15 av 13, rue Bienville

FRUITS à l'eau de vie—40 caisses prunes-Reine Claude & Clermont; 20 de abricots, en débarquement et en magasin, à vendre par PREAU & COUTURIE, 15 avril 21 et 23, rue Gravier

CHAMPAGNE Piper Heidsieck—60 paniers, grand dor et demi bouteilles, à vendre par PREAU & COUTURIE, 15 avril 21 et 23, rue Gravier

FRUITS AU JUS—40 caisses fraises, J. Poncan, Nantes; 25 de framboises do do, à vendre par PREAU & COUTURIE, 15 avril 21 et 23, rue Gravier

BOUTEILLES.—200 paniers bouteilles de porter, vin rouge et Madère, à vendre par C. T. BUDDECKE & Co, 15 avril No. 21, rue Poydras.

PAPIER à Cigarettes, 1000 jeux de 4 douces, à vendre par C. T. BUDDECKE & Co., 15avril No. 21 rue Poydras.

BISCUITS—250 barils et 200 caisses biscuits Soda, de de Boston, de ch..., et de beurre, de pour vin, de pour pique-nique, biscuits pilots, frais, et de première qualité, en débarquement. A vendre, aux plus bas prix du marché par C. T. BUDDECKE & Co. 15avril No. 21 rue Poydras.

A VENDRE—200 caisses de la marque C. F. Havre, en débarquement du navire St John du Havre et à vendre par PREAU & COUTURIE, 15 avril 21 et 23 rue Gravier

A LE de PORTER—50 pipes de Bass & Porter; 50 do de Burton, en bouteilles et demi bouteilles, à vendre par SOSTHENE THOMAS, 15av 9, rue Gravier

VIN de Catalogne—11 pipes et demi-pipes de vin rouge do, en magasin et à vendre par PAUL JOSEPHE & Co, 14av 27 rue St Louis

EN débarquement du navire Marshall, capitaine Greene, venant de Bordeaux, et à vendre par PAUL JOSEPHE & Co.:
50 barriques vin rouge.
12 do vin blanc Haut Sauterne.
30 barils do do
PAUL JOSEPHE & Co, 27 rue St Louis

$30,000!

PLAN amélioré de la Loterie de la Havane. (Avec l'autorisation de l'Etat de l'Alabama.) Loterie de l'Académie de Fort Gaines! Pour Avril—Classe 14.

Pour être tirée le 24 Avril 1856, dans la ville d'Atlanta.

GROS LOT—HUIT MILLE PIASTRES.

Prix des billets:

Billet entier, $5; moitié de billet, $2.50; quart de billet, $1.25.

Les lots sont payés trente jours après le tirage, en billets de banques payant en espèces, sans escompte, sur présentation du billet qui a gagné le lot.

Les billets de Banques solvables sont pris au pair. Toutes les lettres sont strictement confidentielles.

SAMUEL SWAN, Directeur, 24 mars Atlanta, Georgia.

$30,000!

La première Loterie établie aux Etats-Unis sur le plan de la Loterie de la Havane.

(Avec l'autorisation de l'Etat de l'Alabama.)

Loterie de l'Académie Militaire du Sud
(CLASSE C.—NOUVEAU PLAN.

Pour être tirée dans la ville de Montgomery, le 1er mai 1856.

10 000 numéros seulement.—Gros lot, $6,000.

Prix des billets:—Billet entier, $5; moitié de billet, $2 50; quart de billet, $1 25.

Les lots sont payés trente jours après le tirage, en billets de banque payant en espèce, sans escompte, sur présentation du billet qui a gagné le lot.

Les billets de banque solvables sont pris au pair. Toutes les lettres sont strictement confidentielles.

SAMUEL SWAN, directeur, Montgomery, Alabama. 2 av

Lac Pontchartrain,
RESTAURANT DU CRESCENT,
TENU PAR
BONNET & GILBEAU.
Dimanche 30 mars,

aura lieu l'ouverture du Restaurant du Crescent. Cet établissement ayant été complètement restauré à neuf, ses propriétaires ont l'honneur d'annoncer au public et à leurs amis que rien n'a été négligé pour que cette nouvelle maison devienne le rendez-vous des amateurs de la bonne chère.

LA CAVE, montée avec un soin tout particulier, sera toujours pourvue des vins les plus vieux et des meilleurs crûs.

Les soussignés espèrent par leurs efforts par l'exactitude du service et la bonne tenue de leur maison, conserver le patronage de leurs amis et mériter celui du public. BONNET & GILBEAU.

N. B.—Les personnes qui auraient des ordres à donner pour des repas de famille, de sociétés ou de corps sont priées de les faire parvenir rue St Philippe, 22, au restaurant du PETIT VERANDAH.
26mars—3ps

HOTEL WASHINGTON,
du Lac Pontchartrain,
TENU PAR
Louis Demousseaux & Jules dit Maréchal.

Cet hôtel, entièrement restauré à neuf et mon-é sur un pied des plus respectables, sera ouvert au public DIMANCHE 6 AVRIL.

Les propriétaires n'ont rien négligé pour faire de leur établissement un des plus beaux hôtels de la Louisiane, et les familles auront désormais la certitude d'y trouver tout le confort désirable. Des chambres élégamment meublées seront toujours à la disposition des personnes qui désireraient y séjourner quelques jours de la ville, et des salons particuliers pour repas seront à la disposition des amateurs de bonne chère.

La cuisine, confiée aux soins de M. Jules dit Maréchal, bien connu pour son talent culinaire, ne laissera rien à désirer. Les vins seront toujours de premier choix et le service sera fait avec toute l'attention et l'empressement possible.

Il y a en outre, en dehors de l'établissement dans un corps de logis séparé, une excellente buvette, une salle de billard et un tir au pistolet. 28mars—1m

Aux Frères Provençaux.
HOTEL RESTAURANT,
43, Walter st. New-York.
TENUE PAR J. BUISSON.

CETTE maison située au centre des affaires, entièrement réparée et meublée à neuf, se recommande par la propreté et l'élégance de ses appartements, et par un service qui ne laisse rien à désirer.

La délicatesse et la variété de ses mets ne permet [illegible] jamais aux amateurs de la bonne cuisine de regretter d'être venus dans cet établissement, aussi n'a par la réputation du titre sous le patronage duquel il s'est placé.

On déjeune de 8 à 11 heures du matin. Diners à toute heure. La table d'hôte est servie à 3 heures précises. Mai—3m3fjs

Excellente occasion!
au magasin à bon marché de
HARBY,
185.........RUE DU CAMP.........185

REÇU tout récemment, un grand et bel assortiment de marchandises de printemps et de broderies de Paris, comprenant en partie de
Robes Bayadères barège à $5
Robes barège à volants, de 6 à $10
Robes organdi à volants, à 4
Robes jaconas à volants, à 4
Robes jaconas français, à 2 50
Robes mousseline à carreaux, $1 25 de la robe,
Satinée fil à damier, à 50 cts la yarde,
Belle brillantine française, 25 do
Baréges fins et à dessins, 25 do
Soieries de printemps, dernier genre, 50 cts la yrd
Collerettes de valencienne et guipure,
Parures mousseline suisse et jaconat,
Dentelles guipure et valenciennes,
Jupons riches brodés,
Manches, cols, bandes, &c., brodés.
HORACE HARBY, 29 mars—6f 185 rue du Camp

Dissolution de société.

LA société existant jusqu'à ce jour sous la raison CHOUTEAU & VALLÉ, est dissoute par suite de la mort de M. Henry Chouteau. Le nom de la société ne servira qu'à la liquidation.
NÉRÉE VALLÉ, associé survivant

LE soussigné continuera en son propre nom les affaires de commission de CHOUTEAU & VALLÉ.
St-Louis, 20 novembre 1855. NÉRÉE VALLÉ. 30 nov—6m

NÉRÉE VALLÉ,
Successeur de Chouteau & Vallé,
MARCHAND COMMISSIONNAIRE ET EXPEDITEUR,
30 nov—6f 24, Levee, St Louis, Mo

A. Sturzenegger & Eternod,
No 47 rue de Chartres, entre les rues Bienville et Douane,

OFFRENT en vente les marchandises suivantes au plus bas prix, et aux conditions les plus libérales:
Mousseline imprimée, unie, et en couleur.
do brodé à bouquet, semages et à pois,
de 24 yards pour moustiquaires,
Tarlatanes en blanc et en couleurs,
Coutil écru uni et fantaisie,
Ginghams et mouchoirs madras,
Rideaux sur tulle guipure et mousseline,
Cravates en jaconat et en soie,
Gros de Rhin et lustrine noire,
Galons et rubans velours,
BRODERIES comme chemisettes, manches, cols, mouchoirs de batiste, etc.,
Fil à coudre noir et arlequin, fil rouge,
Bas, demi bas, chapeaux de paille, etc.
AUSSI: constamment en magasin, un grand choix en fusils doubles provenant d'une des meilleures manufactures.

La susdite maison attend par le prochain arrivage du Havre le complément de son assortiment en articles de printemps. 5mars

LES soussignés invitent les acheteurs à venir examiner le grand assortiment d'articles de printemps qu'ils ont reçu par les derniers arrivages d'Europe, et qui sera bientôt augmenté par leurs marchandises à bord des navires New-Orleans, St John, Nuremberg et Johannisberg.

Prix et conditions de vente les plus libérales.

Ils accorderont en outre de grands rabais sur diverses marchandises sèches de saison pour clore des consignations.

A. STURZENEGGER & ETERNOD, No 47 rue de Chartres, 27mrs entre les rues Bienville et Douane.

Seines, Eperviers,
TREMAILLES ET FILETS DE TOUTES SORTES.

On trouve toujours à vendre, en gros et en détail au magasin du soussigné,
No. 76, rue de Chartres,
Entre les rues Bienville et Conti,

UN très grand assortiment de seines de toutes dimensions, en fil anglais et français, ainsi qu'en fil de coton, ces seines ont toutes de très longs sacs et sont à mailles ordinaires, petites, en très petites mailles, leur confection de plus en plus perfection. Ne ne laisse aujourd'hui rien à désirer à messieurs les habitants ainsi qu'aux amateurs de pêche les plus difficiles. Aussi—Un très grand assortiment d'éperviers en fil fin et très fort, petites mailles, trémailles, etc., filets à crabes, montés et non montés, de toutes les grandeurs.—On se charge également de la confection de toutes sortes de filets sur demande.
15mar P. LEVERRIER, 76, Chartres.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
Vor HEBERT & Cie.
146, rue de Chartres
Un nouveau Journal!
L'AMI DE LA MAISON,
Revue hebdomadaire illustrée!!
52 numéros par an.

Prix de l'abonnement pour un an........$3
On souscrit chez Vor HEBERT & Cie, agents principaux
Du Courrier des Etats-Unis,
De l'Illustration de Paris,
De la Revue des Deux Mondes,
Du Conseiller des Dames,
Du Moniteur des Demoiselles,
Du Journal des Demoiselles,
Du Magasin des Demoiselles,
Des Modes Parisiennes, de la Santé Universelle—de l'Echo des Feuilletons et de tous les journaux de sciences, d'arts, de littérature et de modes. 23mars

LOUIS F. MAXENT,
Marchand commissionnaire,
Importateur de vin de Bordeaux,
No. 60, Rue Toulouse,
Entre les rues Chartres et Royale.

A constamment en main les célèbres marques de C. C. La Mission, Haut Brion, Pape Clément, Cos d'Estournel et Cos Labory.

Porcelaine, faïence, verrerie, &c.
Ustensiles de ménage.
No. 22.........C. CARRERE.........No. 22
ENCOIGNURE DE MAGASINS
(LIVRAISON A DOMICILE.)
Services de dîner porcelaine blanche,
do do do opaque,
Services à thé filet or,
Veilleuses et vases décorés
Verrerie taillée,
Coutellerie anglaise,
Couverts, argenterie plaquée,
Lampes solaires.—Candélabres;
Articles en étain.—Batterie de cuisine
Gaz liquide.—Camphine;
Huile de graines.—Mèches à Lampes.

MODES NOUVELLES.
78 rue de Chartres, au premier.

REÇU par les derniers arrivages un superbe assortiment d'articles de mode et de fantaisie français, tels que:
CHAPEAUX pour dames;
BONNETS nouveautés riches;
FLEURS en tous genres;
COIFFURES pour modes;
TOILETTES et autres riches;
CREPES de toutes qualités;
GANTS et MITAINES assorties;
DENTELLES, valenciennes, fil, soie et crin;
BRODERIES françaises et anglaises;
OMBRELLES et PARAPLUIES français;
FOURNITURES DE MODES, &c. A vendre à des prix modérés et à des conditions libérales par J. DERBES Jr. & Co, 10 mars 72 rue Chartres, au 1er

HARICOTS! RIZ! CAFÉ! &c.
200 boucauts, riz prime, de la Caroline,
30 barils riz creole,
200 sacs café Rio,
60 do haricots blancs,
100 barils pommes de terre,
50 do patates douces,
100 caisses morues,
20 do harengs,
50 barils maquereaux No 3 Med.,
100 caisses savon,
50 gros sucre écrasé,
100 paniers huile douce,
100 caisses vin St Julien Médoc,
10 fresques beurre Goshen,
10 barils oignons,
A. TITUS, 13 fev No 24, rue de la Vieille Levée.

VEUVE PIERRE, V. BERQUET & Co
Encoignure Bienville et Marais, continuation de la rue de Chartres,
Importateurs de vins, liqueurs, Eaux-de-vie et Barcelone,
ont assortiment de Comestibles, groceries en gros et en détail.

Avis aux Dames!

Étant décidés à clore notre stock de Marchandises de printemps avant la fin de la saison, nous vendrons à partir de ce jour, à Grand SACRIFICE notre assortiment de ROBES et BAREGES et DE BRODERIES.
C. A. BARRIERE & BROTHER
11 avril 20, rue de Chartres

Marchandises nouvelles
POUR L'ETE.
LAGAY & LECANU,
36, rue de Chartres

Importateurs de confections pour hommes, jeunes gens et enfans.

NOUS avons l'honneur de faire savoir au public et aux familles de la Nouvelle Orléans que nous avons reçu par les derniers arrivages de France et par ceux du Nord

Notre assortiment de confections d'été pour hommes, jeunes gens et enfans, comprenant tous les derniers genres
LAGAY & LECANU, 11 av 36 rue de Chartres

Déballage de marchandises nouvelles.

GRANDE VENTE de Soieries de printemps, robes d'organdie et de barège, dentelles, broderies, articles de modes de Paris, ainsi qu'un assortiment complet de toutes toiles et tentures françaises. Ces marchandises, à des prix du marché, par D. F. SCANLAN & Co.
10av—3pe jusq 1er mai 73 et 14, rue de Chartres

Succession de Antonio Saguera
AVIS.

AVIS est donné à toutes les personnes qui auraient des réclamations à faire contre cette succession de les presenter à l'un des soussignés. Les personnes qui doivent à la dite succession sont priées de venir payer sans délai.
F. SAMBOLA, 26 Vieille Levée
JOHN L. THIELEN, avocat, 27 Nelle Levee, Abbé
11 avril—10f

Demande de Nourrice.

ON demande immédiatement une femme respectable, bonne nourrice. S'adresser au No [illegible] rue Conti.

PHARMACIE,
Encoignure Conti et Bourgogne.
SPECIALE
POUR LE TRAITEMENT DES
MALADIES SECRETES
ET DES MALADIES DE PEAU,
GUERISON DE
L'hydrargyrie,
MALADIE PRODUITE PAR L'USAGE
Interne ou externe
DU MERCURE. PAR
E. GAUDOZ, Pharmacien.
2 mar—3m

LES soussignés ont formé ce jour une maison de commission sous la raison sociale de
AD. OMER, STOUSE, & Co.
ADOLPHE OMER,
J. G. STOUSE,
J. LEISY.
Nlle Orléans, 15 mars 1856

Magasin à bon marché
MODES ET ARTICLES DE FANTAISIE.
Pour la dernière saison,
AU PRIX COUTANT.
Encoignure Hôpital et Chartres (Coin de)
Mme FABIO.

Mme FABIO a l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle et aux Dames en général, qu'elle a reçu de France et de New-York un assortiment complet et varié de marchandises de fantaisie et de saison, comprenant

Chapeaux de paille unie et à jour, pour dames et demoiselles; casquettes d'enfants.

Chapeaux de crêpe, couronnes de mariage et de bal.

Garnitures de fantaisie.
Broderies.

Mantelets de soie et dentelle, voiles de dentelle française.

Voiles de mariée.

Et un assortiment complet de tous les autres articles de mode.

Mme Fabio espère que son beau choix de marchandises et les prix modérés auxquels elle seront vendues AU PRIX COUTANT, lui assureront le bienveillant patronage du public.

Mme Fabio invite respectueusement les dames à venir examiner ses marchandises avant de faire leurs achats ailleurs. Ses conditions sont des plus avantageuses.

Souvenez-vous que le magasin est au coin des rues Hopital et Chartres. 7 mars—6 tu

AVIS.

LES bureaux du SHERIF DE LA PAROISSE D'ORLEANS ont momentanément au No 11, rue Ste Anne, MAISON PONTALBA.
JOHN M. BELL, 18 mars—6f Shérif

Avis de Société.

M. L. LEON BERNARD est notre associé à partir d'aujourd'hui.
JAMES H. SUYDAM & Co, Nos 62 et 64, rue Tapitoulas.
Nlle Orléans, 8 avril 1856.

MAISON et GROCERIE à vendre.

LE soussigné offre à vendre à l'amiable une certaine parfaitement bien montée et bien achalandée, établie depuis longtemps et donnant de beaux bénéfices. Cette grocerie est située encoignure des rues Villere et Kerlerec. On vendra également la maison, si l'acheteur le désire. S'adresser sur les lieux à JEAN PELOIRE, 4 av—15f coin Villere et Kerlerec

Grand chemin de fer de Jackson et du Nord.

ARRANGEMENTS POUR L'ETE.

A partir du 1er avril prochain, le train des passagers et de la malle partira aux heures ci-après: Le convoi quittera Osyka à 6 heures du matin et arrivera à la Nouvelle Orléans à 11 heures. Il partira de la Nouvelle Orléans à 3 heures de l'après midi et arrivera à Osyka à 8 heures du soir.

Marchandises de deuil.

P & E. REILLY viennent de recevoir un assortiment composé de
Organdie, Barège Tissu, Grenadine, CHALIS, ALPACAS, MOUSSELINE DE LAINE, collerettes, JACONAT et toute espèce de marchandises de deuil.

CHALIS deuil, en grande variété, en GRENADINE, BAREGE, CACHEMIRE, MOUSSELINE DE LAINE, TAFFETAS et VELOURS.

Aussi des Pointes en dentelle et Mantelets de dentelle aux prix les plus réduits.
10 av—6f Canal et Royale

AVIS.

A PARTIR d'aujourd'hui 10 avril 1856, M. H. Tacon ne fait plus partie de la maison A. PAYA & Co, et le soussigné continuera les mêmes genre d'affaires à l'ancien local, rue de Chartres No 65.
10 av A. PAYA.

AVIS.

A dater de ce jour, le soussigné prend la direction exclusive de l'établissement fondé en cette ville par son père sous le titre de LIBRAIRIE NOUVELLE. Il espère que les personnes qui lui avaient accordé leur confiance voudront bien la lui continuer.
H. TACON, 10av 107 rue Chartres

En vente
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE,
rue de Chartres, No. 107,
LES CONTEMPORAINS,
par Eugène de Mirecourt
$6 00.
La collection complète,
—50 biographies—
10 av J. TACON

Librairie française.

REÇU par l'Attica, une facture de livres français parmi lesquels nous citerons:
GRAND FORMAT
Rome ancienne et moderne.
La Russie do do
500,000 francs de rente.
IN 12
L'Eglise et les Philosophes,
Le Pasteur du désert,
De l'Amour,
Scènes du Foyer et de Campagne,
Théâtre de Scribe, &c. &c.
PUBLICATIONS ILLUSTREES
A. PAYA & Co, 28 mr 56 Chartres.

MEUBLES. MEUBLES.
Entrepôt du Sud.
CHAS. A. STEWART,
171 et 173, rue Canal.
8 mars—1an

Photographie.
Salon de Daguerréotype, de Photographie et d'Ambrotype, de
GUSTAFSON.
No. 120, rue du Canal, Nlle Orléans.

MR GUSTAFSON invite les amateurs de belles œuvres dans cette branche de l'art, à venir examiner ses spécimens de daguerréotype, de photographie et d'ambrotype. Ayant profité de toutes les améliorations faites aux Etats Unis et en France, on il a eu, lors de son dernier voyage, les meilleures occasions d'étudier tout ce qui était ancien et nouveau, il est prêt aujourd'hui à exécuter des daguerréotypes, etc., d'un genre inconnu jusqu'ici à la Nouvelle Orléans. S'étant assuré les services d'un artiste d'une rare habileté et d'une grande expérience qui a parcouru les principales villes de l'Europe et des Etats-Unis, il est à même de tirer des portraits de premier ordre dans le plus bref délai.

Un artiste accompli se rendra immédiatement chez les personnes qui désirent faire prendre les portraits d'amis morts, de malades, etc.

Ses prix sont à la portée de tout le monde.

Les salons sont vastes et beaux. Les amateurs ne regretteront pas de les avoir visités.

N. B.—Il prend des portraits de grandeur naturelle d'après des miniatures ou d'autres portraits, par la photographie. La ressemblance est parfaite et toujours excellente. 17mars—3m

Salon Héliographique,
Portraits exécutés en quelques secondes par l'action de la lumière.
GIROUX & HIRSCH,
142, rue Canal entre Bourbon et Dauphine.

MM. GIROUX & HIRSCH, artistes héliographes, informent le public que leurs salons et ateliers d'héliographie sont maintenant ouverts au No 142, rue du Canal, où ils recevront avec plaisir les visiteurs.

Ils profitent de cette occasion pour appeler l'attention des amateurs d'objets d'art sur le perfectionnement qu'ils ont apporté à la Nouvelle Orléans aux portraits obtenus à l'aide de l'héliographie et présentent comme point de comparaison avec ce qui a été produit jusqu'à ce jour, les épreuves qui sont exposées dans leur galerie.

MM. Giroux & Hirsch annoncent en outre, que voulant populariser l'art qu'ils professent, ils ont fixé le prix de leurs portraits soit en noir, en sepia ou coloré, à des prix très réduits. 3mars—6m

PHOTOGRAPHIE.
Salon de Jacobs, 93 rue du Camp,
DAGUERREOTYPES, AMBROTYPES, &c.

E. JACOBS invite respectueusement les admirateurs de la Photographie à venir visiter son établissement. Il s'est constamment appliqué depuis la fin de l'été, à se perfectionner dans son art, et dans ce but, il n'a reculé ni devant le travail ni devant les dépenses. Les installations, dont on reconnaîtra l'élégance, ont encore été embellies et il a introduit dans son salon toutes les améliorations que l'art peut suggérer. Il est prêt maintenant à tirer des daguerréotypes qui seront plus beaux et durer, ront plus que tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour, des ambrotypes ou portraits sur verre d'une rare élégance et des photographies, simples et en couleurs qui ne laissent rien à désirer. Ses prix sont modérés.

M. Jacobs donne des leçons à des conditions avantageuses. 17 oct—6m

Tapis, Nattes et Toiles peintes pour parquets.
119 rue de Chartres.

REÇU dernièrement un grand assortiment de tapis, tels que
Tapis de VELOURS, etc.
Tapis WILTON, tapisserie, tapis de BRUXELLES de triple épaisseur;
Tapis INGRAIN, tapis de VENISE, etc. etc.
Toiles à l'huile de tous dessins, qualité et largeur coupées à la demande,
NATTES, 500 pièces, 4 quarts, 5 quarts et 6 quarts, blanches et en damiers, maintenant en débarquement.
Le tout offert aux PLUS BAS PRIX de la place.
17 mars A. BROUSSEAU & Co.

A VENDRE par les soussignés, pour le marché mexicain et au drawback:
Claires natu, par caisse de six douzaines,
Vermillon,
Fusils à baïonnette,
Papier doré,
Champagne en bouteille et demi-bouteille.
EDWARD ALBIGE & Co,
8 fev 33, Chartres, au premier.